

DUBÄI : TRMINUS PARENTS



Seb Le Réveur

ÉDITION LUCIANIMA

Dubai : Terminus Parents

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Filtre Or et Poussière	4
Chapitre 2 : La Villa des Mirages	9
Chapitre 3 : Rideau de Fer de Verre	14
Chapitre 4 : L'Algorithme de la Peur	18
Chapitre 5 : Cuisine de Guerre et Caviar	24
Chapitre 6 : Le Prix du Like	28
Chapitre 7 : Diplomatie de Quartier	34
Chapitre 8 : Le Silence des Ventilateurs	40
Chapitre 9 : Story sans Réseau	46
Chapitre 10 : Le Grand Crash	50
Chapitre 11 : L'Expédition Carrefour	55
Chapitre 12 : Masque d'Argile et Vraies Larmes	60
Chapitre 13 : La Nuit des Mercenaires	64
Chapitre 14 : Le Secret de Nabila	68
Chapitre 15 : Le Convoi de la Dernière Chance	75
Chapitre 16 : Tempête de Sable	82
Chapitre 17 : L'Humanité en Haute Définition	87
Chapitre 18 : Le Choix du Cargo	91
Chapitre 19 : Horizon Sans Filtre	96
Chapitre 20 : Le Vieux Port	101

Chapitre 1

Filtre Or et Poussière

Le Terminal 3 de l'aéroport international de Dubaï n'était pas un simple lieu de transit ; c'était un temple érigé à la gloire de l'immaculé, une cathédrale de verre où le silence même semblait avoir été filtré par des purificateurs d'air à ions d'argent. Ici, l'oxygène ne se respirait pas, il se consommait, parfumé à une effluve de « Cuir de Désert » et de vanille synthétique, une odeur si onéreuse qu'elle donnait l'impression de coûter dix dollars à chaque inspiration.

Au milieu de cet azur climatisé, Nadia se tenait droite, telle une sentinelle du lifestyle. Sa silhouette, moulée dans un ensemble en soie grège qui refusait obstinément de se froisser, était éclairée par un anneau lumineux portatif fixé sur son iPhone 15 Pro Max. Pour Nadia, le monde n'existait que s'il était encadré par un format 9:16.

— Maman, plus à gauche. Non, ta gauche marseillaise, celle du côté du cœur, pas celle du côté de la mer ! grogna-t-elle sans quitter son écran des yeux. Didier, redresse le col de ta veste, mon taux d'engagement est en train de subir une correction boursière fatale à cause de ton allure de rescapé du Titanic.

Didier, son père, portait un costume en laine mélangée gris anthracite, une pièce maîtresse de sa garde-robe achetée pour le mariage de son cousin en 1998. À Marseille, c'était le summum de l'élégance. Ici, sous les plafonds de quarante mètres de haut, il ressemblait à un monument historique en péril, une relique du monde industriel égarée dans un futur en 5G. La sueur perlait sur son front avec une régularité de métronome, créant de petites stalactites de sel dans ses sourcils broussailleux. En tant qu'ancien délégué syndical et expert autoproclamé en balistique fromagère, il maintenait avec une dignité quasi religieuse une glacière de la marque «

Campingaz » bleue et blanche, serrée contre sa poitrine comme s'il s'agissait de l'Arche de l'Alliance.

— Il fait une température de morgue ici, Nadia, souffla Didier, sa voix résonnant avec la gravité d'un tragédien grec. Pourquoi ils mettent le froid aussi fort ? On dirait qu'on va nous congeler pour les générations futures. Et ta mère a raison, ce sol est trop brillant. On voit le dessous de mon menton dedans. C'est indécent.

— C'est du marbre de Carrare scellé à la résine de diamant, papa, répondit Nadia en ajustant un filtre « Golden Hour » qui donnait à son teint la couleur d'un abricot de luxe. C'est fait pour refléter la réussite. Souris. On est en direct pour 450 000 personnes. Dis : « Hello Dubai ».

Nabila, la mère, ne dit pas « Hello Dubai ». Elle scruta l'immensité du terminal avec une suspicion féroce, ses yeux noirs fouillant les coins les plus reculés de la structure d'acier comme si elle y cherchait un nid de cafards caché.

— C'est pas une ville, c'est un frigo de luxe, Nadia, trancha Nabila d'un ton qui aurait pu couper du verre. Tout est faux. Regarde ces plantes là-bas. Elles sont tellement parfaites qu'on dirait qu'elles ont été imprimées en 3D par un robot dépressif. Ta grand-mère, si elle voyait ça, elle nous jetterait du gros sel pour conjurer le mauvais sort.

Nadia ignore la pique. Au loin, derrière les baies vitrées, des véhicules blindés de l'armée émiratie commençaient à se positionner sur le tarmac. Des hommes en treillis de camouflage se déployaient avec une précision chirurgicale.

— Oh, regardez ! s'extasia Nadia, l'œil rivé sur son retour écran. Une parade militaire ! Ils doivent faire ça pour l'ouverture de la Fashion Week. C'est tellement « aesthetic ». C'est du marketing immersif, papa. Dubaï, c'est l'expérience totale. Ça booste le taux d'engagement.

— Nadia, le petit monsieur avec le casque là-bas, il vient de pointer son fusil vers le ciel, nota Didier avec une politesse inquiète. C'est aussi dans le script de ton storytelling ? Parce qu'à Marseille, quand on voit autant de camions de l'armée, c'est généralement pas pour vendre du parfum.

Soudain, le téléphone de Nadia afficha « Aucun service ».

— C'est une blague ? Le Wi-Fi a sauté ? Je suis en plein milieu d'un placement de produit pour une eau minérale enrichie en particules de platine ! C'est une chute de reach systémique !

Pendant que Nadia secouait son téléphone comme si le mouvement physique pouvait réorganiser les ondes satellites, Nabila s'était approchée de la vitre. Son instinct de mère, forgé par des décennies de gestion de crises à la Castellane, venait de se cabrer.

— Nadia, ma fille, regarde bien, dit-elle d'une voix soudainement calme. Les avions là-bas, ils ne décollent plus. Ils les rangent comme des jouets. Et les militaires ferment les portes. À clé.

Didier posa enfin sa glacière au sol.

— Elle a raison, Nadia. Le rideau de fer est en train de tomber. Et nous, on est du mauvais côté de la vitrine.

Ils parvinrent à monter dans un bus militaire réquisitionné, un ancien autocar de luxe dont le confort insultait la notion même de guerre. À l'intérieur, Nadia s'effondra dans un fauteuil en cuir blanc, fixant son écran noir. Sans les likes, elle se sentait devenir transparente.

— Je disparaiss, maman, souffla Nadia.

— Mais non, tu es là, idiot, répondit Nabila en lui tendant une tartine extraite de son sac. Tu es juste de l'autre côté du miroir.

L'arrivée à la tour « Résidence des Nuages de Platine » fut une apothéose de silence et de marbre. Nadia les guida vers son appartement au 84ème étage, un temple du Vide Sublimé où tout était blanc, beige, ou transparent. Didier déposa sa glacière au milieu de ce sanctuaire. Le bruit du plastique contre le parquet en chêne de Sibérie résonna comme un coup de fusil.

— C'est... minimaliste, Nadia, commenta-t-il. On dirait qu'on attend les meubles.

Soudain, une alerte stridente retentit. Les lumières passèrent au rouge pulsé. Une voix de synthèse annonça une pluie de débris de satellites et le rationnement de guerre. Nadia, pétrifiée, voyait son empire s'effondrer. Elle finit par se réfugier avec ses parents dans la petite pièce technique, le seul endroit de l'appartement qui n'avait pas été touché par la grâce du design. C'était là, entre un évier en inox et des seaux de ménage, que Didier décida d'établir son poste de commandement.

— C'est ici que c'est le plus solide, décréta-t-il en sortant un saucisson à l'ail. Nadia, apporte ton couteau géant là, on va fêter le blocus.

Nadia revint avec son sabre de cérémonie, une pièce d'orfèvrerie gravée à son nom. Elle se mit en position, cherchant par réflexe pavlovien l'angle de caméra optimal avant de se rappeler que son téléphone était mort.

— Attends, papa, bouge pas, je cherche l'angle... ah non, c'est vrai. Allez, vas-y, Jeanne d'Arc, fais péter le bouchon, lança Didier.

Nadia frappa. Le goulot du Vacqueyras vola en éclats, arrosant le quartz et la chemise de son père d'un jet pourpre et fier. À cet instant, un vrombissement irrégulier se fit

entendre dans le couloir. C'était Hector, l'aspirateur robot intelligent. Perdu dans le noir et privé de signal, Hector, dans un élan de zèle algorithmique, vint buter contre la glacière Campingaz. Ce fut un duel silencieux et pathétique : l'appareil de haute technologie tentait désespérément d'aspirer le couvercle de la glacière, tandis que Didier, imperturbable, observait la scène un verre de vin à la main.

— Regarde-le, Hector, il essaie d'indexer mon fromage, s'amusa Didier. Même les robots deviennent fadas dans cette ville. Respect, mon petit, tu fais ton job pendant que le ciel nous tombe sur la tête.

Nadia s'assit sur un seau à serpillière jaune, sa robe de créateur traînant dans une mare de vin rouge et de poussière dorée. Elle croqua dans une tranche de saucisson à l'ail. Le goût était violent, organique, merveilleusement impoli.

— C'est pas Instagram, ici, Nadia, dit Nabila en s'installant près d'elle. C'est Marseille. Et à Marseille, quand les satellites tombent, on ne demande pas si c'est "bio". On mâche.

Nadia ferma les yeux. Elle n'était plus Nadia_Gold_Official. Elle était Nadia, dans une buanderie de luxe, écoutant son père féliciter un aspirateur déboussolé et sa mère réciter les prix du marché de la Plaine. Le monde numérique s'était éteint, mais pour la première fois, l'image était enfin nette. Elle n'avait plus de réseau, mais elle avait du saucisson, et dans le silence de Dubaï assiégé, c'était la seule statistique qui comptait vraiment.

Chapitre 2

La Villa des Mirages

La porte de la villa « L'Oasis de Nacre » ne s'ouvrit pas, elle se désintégra silencieusement dans une glissière de titane. À l'instant précis où Didier franchit le seuil, il eut l'impression d'être percuté de plein fouet par un glacier lancé à pleine vitesse. Le contraste thermique fut une agression métaphysique. Dehors, le désert de Dubaï tentait de transformer leurs poumons en briques de terre cuite ; ici, l'air conditionné soufflait une bise arctique si pure qu'elle semblait avoir été filtrée par les poumons d'un ange suisse.

Didier s'arrêta net, sa chemise en lin bon marché, encore humide de la moiteur du parking, se changeant instantanément en une armure de givre rigide.

— Oh, bonne mère, souffla Nabila derrière lui. On dirait le rayon surgelé d'Auchan, mais avec des lustres en cristal.

La villa n'était pas une habitation, c'était un manifeste de marbre blanc si poli qu'on craignait de voir son propre reflet juger la propreté de ses chaussettes. Nabila avançait en reniflant l'air, à la recherche d'une odeur de vie, de cuisine, de quelque chose qui ne soit pas du parfum d'ambiance « Bois de Santal et Or Pur ».

— C'est propre, hein, Nadia. Mais c'est vide. T'as même pas une photo de ton grand-père sur le buffet ? Ah non, t'as pas de buffet. T'as des socles.

— Maman, s'il te plaît, soupira Nadia, son téléphone brandi comme un sceptre sacré. La déco est minimaliste-organique. C'est le concept « Tabula Rasa ». Le vide, c'est le nouveau luxe. Si tu mets des cadres, tu bloques l'énergie du succès.

Elle les guida vers la cuisine, un laboratoire de la NASA conçu par un designer de montres de luxe. Didier s'approcha du bloc central, une masse monolithique de quartz noir. Cherchant un signe de domesticité, son regard tomba sur le réfrigérateur : une armoire en verre fumé, rétroéclairée par un halo bleu électrique qui lui donnait l'air d'un autel dédié à une divinité aquatique mineure. Didier actionna la poignée invisible — un capteur biométrique qui mit trois secondes à valider son empreinte de docker retraité. Un nuage de vapeur cryogénique s'en échappa. À l'intérieur, des centaines de bouteilles en verre dépoli s'alignaient avec une précision chirurgicale.

— « H2O-Infusion de Diamant et Nuage des Andes », lut Didier, ses sourcils se rejoignant dans une expression de totale incompréhension. Vingt-deux dollars la bouteille ? Nadia, est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi cette eau a un prix supérieur au gasoil de la station Total du Vieux-Port ?

— C'est de l'eau structurée, papa, expliqua Nadia avec la patience qu'on réserve aux enfants. Elle a été exposée à des fréquences de solfège pour réaligner ses molécules. Ça booste les chakras.

Nabila arracha un flacon rempli d'un liquide verdâtre et visqueux du rayon supérieur.

— Et ça ? Du purin de pelouse ? À Marseille, même les pigeons n'en voudraient pas de ta salade séchée, Nadia.

— C'est de l'herbe de blé pressée à froid, maman. Ça nettoie le foie des énergies négatives.

Didier reposa la bouteille d'eau comme s'il s'agissait d'une grenade dégoupillée. Sa dignité de travailleur, d'homme qui avait passé trente ans à serrer des boulons, vacillait devant cette arrogance liquide. Il s'approcha d'un évier dont le robinet ressemblait à une sculpture de Moore. Il effleura une zone sensible et, au lieu d'un jet

d'eau, une voix suave et synthétique sortit d'un haut-parleur invisible :

« Bienvenue, Didier. Température de l'âme actuelle : 36.5 degrés. Souhaitez-vous une brumisation à la lavande ou un jet purifiant à l'ozone ? »

Didier retira sa main comme s'il avait été brûlé. C'est à cet instant précis que la musique lounge s'arrêta. Un craquement statique déchira l'air. La voix suave de la domotique fut remplacée par une voix d'homme, sèche, métallique :

« Ici le Commandement Militaire de la Zone de Défense de Dubaï. Code Rouge activé. Toutes les communications civiles sont suspendues. Restez à l'intérieur. Fermez vos volets de sécurité. Ceci n'est pas un exercice. »

Nadia regarda son écran avec une incrédulité tragique.

— Ça capte plus ! Mon live est coupé ! J'étais à 50 000 bichettes ! Si je ne poste pas dans l'heure, l'algorithme va me déréférencer !

La voix de l'IA reprit, mais avec un ton plus pressant, presque confidentiel :

« Cher Résident. Votre confort est notre priorité. En raison d'un ajustement géopolitique mineur, le protocole de Confinement Diamant a été activé. Namasté. »

— Un ajustement quoi ? hurla Nabila. C'est comme ça qu'ils appellent les avions de chasse qui font trembler les murs ?

Soudain, la porte d'entrée émit un soupir pneumatique. Un homme franchit le seuil, vêtu d'une combinaison de survie tactique en soie grège, portant sur le revers une broderie dorée : **Service de Résilience Narrative**. Il s'inclina, tenant un coffret en bois de santal.

— Monsieur, Mesdames, je suis Jean-Eudes, votre Facilitateur de Chaos pour le secteur de Palm Jumeirah. Au nom de la Direction Générale de l'Urgence de Luxe, je

vous prie d'accepter nos excuses pour cette interruption de la normalité.

— Jean-Tutu, écoute-moi bien, lança Nabila, les mains sur les hanches. On veut juste savoir si on peut rentrer à Marseille ou s'il faut que je commence à faire des réserves de couscous avec ta flotte moléculaire !

— L'espace aérien est saturé par des vecteurs de défense non identifiés, expliqua Jean-Eudes avec une dignité imperturbable. Mais rassurez-vous, la villa est équipée d'un système de filtration à base de poussière de lune. Vous ne sentirez absolument pas l'odeur du kérosène brûlé.

La chaleur, libérée de la tyrannie des thermostats, commençait à s'insinuer dans la pièce. L'IA buggeait désormais, diffusant des messages incohérents :

« Le saviez-vous ? Le marbre de votre cuisine a été extrait manuellement...
Respirez... Expirez... N'oubliez pas d'arroser vos orchidées de collection... »

— On descend au bunker, ordonna Didier. Jean-Eudes, guide-nous.

Ils descendirent vers le garage, délaissant l'ascenseur en panne. Arrivés devant la porte blindée de l'Executive Safety Hub, Jean-Eudes se décomposa :

— Le clavier est éteint. Sans impulsion électrique, on ne rentre pas. Et il n'y a pas de levier, ces voitures de sport n'ont même pas de roue de secours.

Nadia s'avança. Elle fouilla dans son sac de créateur et en sortit un objet long et lourd en métal doré.

— C'est mon trépied de ring-light de voyage. C'est du titane aéronautique. Puisque ma carrière est finie, autant qu'il serve à quelque chose de concret.

Didier prit l'objet, l'inséra dans l'interstice de la porte et, aidé par Jean-Eudes, pesa de tout son poids d'ouvrier. Dans un fracas de composants électroniques sacrifiés, la porte céda. À l'intérieur, des étagères impeccables alignaient des boîtes de survie

marquées du logo de la résidence. Didier ouvrit la première. Son visage se décomposa.

— C'est quoi ? demanda Nabila.

Il sortit un petit flacon en verre noir et une pince à épiler en or massif.

— Ce sont des truffes blanches conservées dans de l'huile de jojoba. Et un manuel pour apprendre à méditer pendant qu'on les mange.

Nabila s'assit par terre, au milieu du bunker, et éclata d'un rire nerveux.

— On est au milieu d'une guerre, enfermés sous des voitures à un million d'euros, et notre seul espoir de survie, c'est de manger des champignons de luxe avec une pince à épiler.

Nadia s'assit à côté d'elle et posa son téléphone éteint sur le béton.

— Au moins, maman, on n'aura pas de problèmes de transit.

Jean-Eudes s'accroupit dans un coin et sortit un petit canif gravé au nom de la résidence.

— Laissez-moi faire, Monsieur Didier. C'est le service compris.

Et là, dans le rouge sang des lampes de secours, le petit groupe commença son festin d'absurde, tandis qu'au-dessus d'eux, Dubaï continuait de brûler en silence, comme une story qui finit par s'effacer au bout de vingt-quatre heures.

Chapitre 3

Rideau de Fer de Verre

Le silence qui suivit l'annonce de la fermeture de l'espace aérien n'était pas un silence ordinaire. C'était un silence à quarante mille euros par mois, un silence ouaté, filtré par trois couches de triple vitrage thermique et une couche de mépris technologique. Dans le salon du « Palais de Nacre », l'air s'était soudainement figé, devenant aussi dense qu'un gloss à lèvres haut de gamme.

Nadia tenait son iPhone 15 Pro Max comme s'il s'agissait d'un oiseau blessé. Ses phalanges étaient blanches. Ses yeux, agrandis par un filtre « Regard de Biche » qui peinait à masquer l'horreur systémique de la situation, étaient fixés sur l'écran.

— Ils sont bloqués, murmura-t-elle. Mon équipe. Kevin-Bryan. Lou-Anne. Le stabilisateur gyroscopique de dernière génération. Tout est coincé entre la boutique Chanel et la zone de prière du Terminal 3. Maman, tu ne comprends pas. Le destin de mon personal branding vient de se heurter à un mur de kérosène gelé.

Nabila, qui n'avait pas quitté son ensemble de jogging en velours turquoise, ne semblait pas partager cette détresse métaphysique. Elle était agenouillée devant sa valise Samsonite XXL, une relique de voyage ayant survécu à trois traversées de la Méditerranée. D'un geste digne d'une grande prêtresse officiant dans un temple de l'abondance, elle ouvrit la fermeture éclair.

L'odeur frappa la pièce instantanément. C'était une déflagration olfactive, un attentat à la pudeur sensorielle de Dubaï. Le parfum délicat de l'Oud et du Santal, diffusé par des bornes intelligentes, capitula sans conditions. L'odeur du saucisson sec, du vrai, celui qui a transpiré dans le plastique sous trente degrés, s'empara du marbre.

— Le branding, Nadia, c'est bien joli quand y'a des sushis à volonté, déclara Nabila en extrayant un premier chapelet de saucisses sèches, ficelées comme des prisonniers de guerre. Mais quand les avions ne volent plus, le seul truc qui compte, c'est de savoir si t'as de quoi mâcher. Regarde-moi ça. Du pur porc, affiné au grand air. C'est pas l'algorithme qui va te donner de la vitamine B12 quand on sera en état de siège.

Elle commença à aligner les saucissons sur la table basse en marbre de Carrare. Didier, assis sur un canapé dont la profondeur menaçait de l'engloutir, observait la domotique avec la suspicion qu'il réservait autrefois aux tableaux de bord des remorqueurs sur lesquels il avait fait sa carrière.

— Nadia, range ça, dit-il avec le calme d'un homme qui a géré des conflits syndicaux sur les chantiers navals. On n'est pas au bivouac. On est dans une villa connectée.

Il tapota l'écran tactile du mur. Son doigt calleux semblait trop lourd pour l'interface de verre.

— Tiens, dit-il, y'a une option « Mode Confinement ». Ça ferme des volets en acier brossé. On va essayer pour voir.

Il appuya sur le bouton. Un vrombissement mécanique se fit entendre. Lentement, les fenêtres panoramiques furent occultées par des plaques de métal poli. La vue sur le Burj Khalifa et les avions de chasse disparut. La pièce fut plongée dans une pénombre bleutée, seulement éclairée par les néons design.

— Voilà, conclut Didier. On est chez nous. Nadia, allume la télé, on va voir si y'a les infos sur une chaîne que je comprends. Et Nabila, sers-moi un jaune.

Nadia poussa un cri étouffé. Elle venait de voir une notification : *« Alerte Autorité de l'Aviation Civile : Tout décollage suspendu. »* Elle devait agir. Elle ouvrit

Instagram et lança un « Live ». Le voyant rouge s'alluma. Son visage se transforma instantanément. Les sanglots disparurent, remplacés par un sourire professionnel, calibré pour rassurer trois millions de personnes.

— Coucou mes chéris ! Ici, à Dubaï, l'ambiance est... électrique ! On vit un moment historique. Mais ne vous inquiétez pas, la Golden Life continue ! Je prépare un « Siege-Vlog » exclusif. On va voir comment rester glamour même quand le monde extérieur fait une petite pause.

Derrière elle, on entendit distinctement le bruit d'un bouchon de pastis qui saute.

— Didier, passe-moi l'eau fraîche ! cria Nabila en arrière-plan. Et fais gaffe, le distributeur de glaçons de la petite, il fait des pyramides ! C'est des glaçons en forme de Burj Khalifa, Didier ! Ça fond en deux secondes, c'est une honte pour le prix !

Nadia blêmit. Le nombre de spectateurs grimpait. Les commentaires défilaient : *« C'est quoi cette odeur, Nadia ? On dirait qu'on sent le saucisson à travers l'écran ! »*, *« Qui est la dame en bleu qui crie après les pyramides ? »*.

— C'est... c'est ma nouvelle assistante de vie, improvisa Nadia, les yeux exorbités. Elle s'occupe de la logistique de survie organique. Très « Old Money Resistance ».

Elle coupa le direct brusquement. Son cœur battait la chamade. Didier s'approcha du monolithe de titane qui servait de frigo.

— Dis-moi, Nadia, demanda-t-il en fronçant les sourcils devant un voyant lumineux. Ce truc dit que la température extérieure est de 48 degrés, mais que la pression atmosphérique change. Tes filtres à airaturent.

Soudain, une vibration fit trembler les lustres. Un sifflement aigu retentit et une fine colonne de sable doré commença à couler du plafond, tombant directement dans un

vase Ming. C'était un sablier géant, s'écoulant au cœur de la technologie.

Nadia regarda le sable. Elle regarda ses parents : son père, qui cherchait déjà une solution technique avec son sens marin, et sa mère, qui découpait la poutargue avec une ferveur religieuse.

— Maman, dit-elle d'une voix soudainement redevenue petite. Est-ce que tu as ramené du pain ? Du vrai pain ? Pas celui qui ressemble à de l'éponge ?

Nabila sourit, un sourire large, victorieux.

— J'ai trois miches de pain de campagne, Nadia. Enveloppées dans des torchons propres. On va se régaler, ma fille. On va se régaler comme des reines dans leur donjon.

Dehors, une nouvelle sirène hurla. Mais à l'intérieur du Palais de Nacre, l'odeur du saucisson et de la solidarité familiale créait une frontière plus étanche que n'importe quel blindage. L'absurde avait atteint son paroxysme : le luxe ultime n'était plus la vue sur la mer ou l'or sur les murs, c'était le droit de manger une tranche de rosette en attendant que le désert se calme.

— Didier, dit Nabila en rangeant soigneusement ses ficelles, vérifie si le congélateur fait aussi des glaçons en forme de ballon de foot. On va avoir besoin de changer d'ambiance pour le deuxième verre.

Le rire de Didier résonna, un son grave qui sembla plus solide que tout l'acier de la ville. Le siège de Dubaï ne faisait que commencer, mais ils avaient déjà retrouvé le goût du sel.

Chapitre 4

L'Algorithme de la Peur

L'air de la villa « Opaline Mirage » — ou « Alchimie Solaire », Nadia ayant rebaptisé la demeure à l'aube pour mieux s'aligner sur les fréquences vibratoires de l'algorithme matinal — venait de s'épaissir d'une couche de silence si dense qu'elle semblait avoir été filtrée par une équipe de post-production. Dans le salon de six cents mètres carrés, où chaque grain de marbre de Carrare avait été poli pour refléter une version plus riche de celui qui le foulait, le temps venait de se suspendre.

Nadia ne bougeait plus. Elle était figée dans une pose de yoga sculpturale, vêtue d'un ensemble en fibre d'eucalyptus biodégradable d'une valeur équivalente au PIB d'une petite principauté. Sa main droite, prolongeant son bras comme une antenne désespérée, brandissait son iPhone 15 Pro Max serti de diamants de laboratoire vers le plafond en dôme d'or. Le petit cercle rotatif, cette icône de l'agonie moderne, tournait sur l'écran. La connexion Wi-Fi était morte.

— Papa, dit-elle, et sa voix n'était plus qu'un souffle déshydraté, un murmure de soie déchirée. Papa, tu commets un sabotage de brand-equity. Tu es en train d'assassiner mon flux. C'est un disaster-lifestyle très impactful, là.

À l'autre bout de la pièce, près de la console Louis XV en plexiglas fumé, Didier se tenait droit. Il portait son marcel blanc, celui qu'il réservait aux grandes crises existentielles, et son short de sport délavé. Dans sa main calleuse, celle d'un homme qui avait déchargé des conteneurs sur les quais de la Joliette pendant trente ans, il tenait le câble d'alimentation de la box. Il le tenait comme on étrangle un serpent venimeux.

— Ce que j'ai assassiné, Nadia, c'est ta surdité, répondit Didier avec une lenteur solennelle. Ce petit boîtier qui clignote comme une boîte de nuit pour fourmis, il te bouffe le cerveau. Dehors, il y a des camions de l'armée qui font trembler les vitres à dix mille balles la feuille, et toi, tu te demandes si ton filtre « coucher de soleil sur le Vieux-Port » fonctionne encore ? Regarde !

Il pointa un doigt impérieux vers la baie vitrée. Au-delà du verre blindé, une colonne de blindés émiratis défilait sur la Sheikh Zayed Road. Les engins étaient d'un sable mat, d'une élégance martiale qui jurait avec le scintillement des gratte-ciel. Le bruit ne parvenait qu'étouffé, un bourdonnement qui faisait vibrer les lustres en cristal de roche, produisant un cliquetis de verres à champagne qu'on entrechoque dans une réception de fantômes.

Nabila, qui jusque-là s'était acharnée à essayer d'ouvrir un pot de caviar de beluga avec un coupe-papier en nacre, se redressa. Elle portait un caftan en soie sauvage qui bruissait à chaque mouvement de fureur.

— Didier, rends-lui son fil ! cria Nabila, l'agressivité vibrant dans ses cordes vocales comme une corde de guitare trop tendue. Tu vois pas qu'elle fait une déshydratation de l'âme ? Elle est toute pâle, ma fille ! On dirait une aspirine qui a traîné au soleil !

— Elle est pâle parce qu'elle s'est mis trois couches de plâtre sur la figure pour sa « story », maman ! tonna Didier. Dehors, les avions de chasse passent tellement bas que je peux voir la marque du chewing-gum du pilote, et elle veut « monétiser la crise » !

Nadia se leva avec une grâce robotique.

— J'ai posté le hashtag WarVibesWithNadia, papa. C'est du marketing contextuel. Je crée un espace de résilience esthétique. Si je disparaissais maintenant, l'algorithme me punira. Je deviendrai... une inconnue.

Le mot « inconnue » fut prononcé avec une horreur si palpable que Nabila en lâcha

son coupe-papier.

— Une inconnue ? hurla Nabila en se précipitant vers Didier. Rends-lui la box, espèce d'assassin ! Tu veux qu'elle redevienne comme nous ? Qu'elle compte ses centimes pour savoir si elle peut s'acheter du beurre demi-sel à la fin du mois ?

— Justement ! répliqua Didier. Y a pas de poussière ici, y a pas de bruit, y a pas de réalité ! Tout est faux ! Nadia, regarde ces camions. Ce sont des hommes, dedans. Je veux une minute de dignité humaine. Sans écran.

Soudain, un sifflement strident déchira l'air. Un avion de chasse passa juste au-dessus de la villa. L'onde de choc fit vibrer les baies, et un vase en cristal de Murano, gros comme un petit poney, bascula pour se fracasser sur le marbre. Nabila se jeta au sol, protégeant sa tête avec son caftan. Nadia, elle, eut un réflexe pavlovien : elle leva son iPhone vers le désastre.

— Le son ! balbutia-t-elle. Si j'avais eu le Wi-Fi, j'aurais fait un live direct ! « L'explosion de la beauté sous les bombes » !

— C'est pas une audience, Nadia ! C'est une panique ! rugit Didier.

Il se dirigea vers la cuisine monumentale. Nadia le suivit, tentant d'activer sa 5G, mais le réseau était un désert de barres vides. Elle se laissa glisser contre le comptoir en marbre.

— Papa... j'ai plus rien si j'ai plus ça. Si je ne poste pas, je n'existe pas. Les gens vont m'oublier en deux heures.

Didier sentit une pitié amère lui transpercer le cœur. Il s'approcha de l'îlot de cuisine et débusqua une sauteuse en cuivre massif.

— On va faire quelque chose de vrai, Nadia. On va manger.

Il sortit un bocal de gousses d'ail fermentées au miel de Manuka et commença à les écraser avec une fureur méthodique. Bientôt, l'odeur de l'ail — organique, puissante, presque violente — satura l'atmosphère de la cuisine, combattant vigoureusement la fragrance « Forêt de Pins » diffusée par la climatisation.

— On va manger ces tagliatelles de konjac au charbon actif, décréta Didier. On dirait des durites de Peugeot 405, mais avec ton ail de sorcière, ça passera.

Soudain, le système d'alerte de la villa se mit à hurler. Une voix suave annonça : « Alerte environnementale détectée. Odeur de combustion non répertoriée. Activation des ventilateurs d'urgence. »

— Oh non ! s'écria Nadia. Le système va croire qu'il y a un incendie !

Avant qu'ils ne puissent réagir, la mousse ignifuge "Arctic-Shield" commença à tomber du plafond. Ce n'était pas une averse vulgaire ; c'était une écume si parfaite qu'on aurait dit qu'elle avait passé un filtre Instagram avant même de sortir du tuyau. En quelques secondes, la cuisine fut transformée en une banquise de luxe.

Didier protégea sa poêle d'un geste héroïque.

— Nabila, le torchon !

— Quel torchon, Didier ? On est dans une soirée mousse à Ibiza avec des chars d'assaut dehors ! C'est ça, ta vie, Nadia ? On meurt étouffés par de la crème Chantilly industrielle ?

Un drone de surveillance militaire se stabilisa devant la baie vitrée, ses optiques rouges balayant l'intérieur. Didier, imperturbable, s'approcha de la vitre, pataugeant dans la mousse qui lui arrivait aux genoux, et brandit son assiette de pâtes noires vers la machine.

— Tu veux goûter, espèce de moustique en ferraille ? Y a que du cœur et de la graisse de canard là-dedans !

Le drone pivota et disparut. Didier servit sa femme et sa fille sur les tabourets hauts dont seule la partie supérieure émergeait de la mousse. On aurait dit trois naufragés sur des îles de cuir blanc.

— Mangez, ordonna Didier. C'est le dernier repas de l'ancien monde.

Nadia goûta une fourchettée. C'était chaud, gras, et l'ail lui brûlait la langue avec une sincérité désarmante. Elle regarda ses parents, immaculés de mousse blanche, et pour la première fois, elle sourit sans vérifier son angle de vue.

— Papa ? Si on n'a plus d'internet demain... qu'est-ce qu'on va faire ?

— On marchera, Nadia. Je t'apprendrai à reconnaître les herbes comestibles. Y aura pas de « likes », mais tu te sentiras vivante.

— C'est quand même dommage, finit par dire Nabila en regardant la mousse envahir le salon.

— Quoi donc ? demanda Didier.

— On n'a même pas de fromage râpé. Mourir sans parmesan, c'est quand même un manque d'organisation, Didier.

Ils éclatèrent de rire. Un rire de Marseille qui fit trembler les fondations du palais de verre. Nadia sentit soudain une émotion étrange. Elle porta la main à sa tête et réalisa avec une horreur comique que la mousse ignifuge, en séchant, était en train de donner un volume absolument incroyable et sculptural à ses cheveux. C'était le plus beau brushing de sa carrière. Elle jeta un regard désespéré à son téléphone noirci, puis au

convoi militaire au loin. C'était la véritable tragédie de la guerre : elle avait enfin les cheveux parfaits, et personne ne pourrait jamais le liker.

Chapitre 5

Cuisine de Guerre et Caviar

Le silence qui régnait dans la cuisine de Nadia n'était pas celui, apaisé, d'une fin de journée en Provence. C'était un silence technologique, pressurisé, le bourdonnement sourd d'une chambre forte où l'on aurait enfermé des robots dépressifs. Dans cet antre de marbre de Carrare blanc — si blanc qu'il semblait émettre sa propre lumière radioactive — Nadia fixait l'écran de son iPhone 15 Pro Max avec la ferveur d'une mystique attendant une apparition mariale.

Mais la Vierge restait muette. L'application « Deliveroo Black Diamond » affichait un cercle rotatif infini, une boucle de désespoir numérique.

— C'est pas possible, murmura Nadia, sa voix montant dans les aigus. Maman, le drone de chez *L'Ambroisie* a été intercepté par la défense antiaérienne. Ma salade de homard bleu aux pétales de pensée sauvage est... elle est tombée dans le désert.

Nabila, debout au centre de l'îlot central qui ressemblait davantage à un autel sacrificiel qu'à un plan de travail, croisa les bras sur sa poitrine. Elle portait un peignoir en soie Versace comme une armure de combat, les manches retroussées jusqu'aux coudes.

— Ton boucan de drone, il a fait ce qu'il a pu, Nadia, lança Nabila d'un ton sec. Il a pris un missile parce qu'il transportait de la laitue à cinquante balles. C'est la sélection naturelle, ma fille. Vé, décolle tes yeux de cette vitre : on a faim, ton père est en train de démonter le purificateur d'air, et dans ton frigo, y'a moins de vie que dans un cimetière de Tesla.

Didier, accroupi dans un coin avec un tournevis de précision, examinait une grille d'aération chromée. Un léger bruit de cristallerie, comme deux flûtes à champagne s'entrechoquant doucement, s'échappa de son abdomen. Il s'immobilisa, surpris.

— Nabila, laisse-la, grogna Didier. Elle est en deuil de ses abonnés. Mais elle a raison, ton estomac, lui, il a pas de mode avion. Si on mange pas, on va finir par se bouffer les extensions de cils.

— Vous ne comprenez pas ! Si je ne poste pas mon « Unboxing Dinner », l'algorithme va me rétrograder ! C'est la mort sociale !

— La mort sociale, c'est quand on te salue plus au marché des Capucins, répliqua Nabila en s'avancant vers le réfrigérateur monumental. Ici, on va s'occuper de la mort tout court. Ton congélateur de malheur, il me fait l'article pour des glaces alors qu'on a le feu au derrière ! Oh ! La machine ! Ouvre-toi ou je t'attaque au marteau-piqueur !

Un mécanisme pneumatique se déclencha. Nabila inspecta le contenu avec un mépris souverain. Elle sortit un bocal de caviar Beluga dont le prix aurait pu financer une année de loyer à la Joliette, trois truffes blanches et un morceau de Wagyu A5.

— Y'a pas d'oignons ? demanda Nabila, la voix tremblante. Pas une pomme de terre ? Rien de ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue ? Didier, regarde-moi ça. Ta fille, elle a de quoi doré une cathédrale mais elle a pas de quoi faire une soupe au pistou.

L'instinct maternel prit le dessus. Nabila rangea ses cheveux en un chignon serré, fixé par une baguette en argent que Nadia utilisait pour ses sérums.

— D'accord. On va faire un ragoût de survie. Mais un ragoût à dix mille euros. Puisque c'est tout ce qu'on a, on va traiter ce Wagyu comme si c'était du paleron de chez le boucher d'en bas.

Le spectacle était d'une absurdité sublime. Nabila s'empara d'un couteau japonais à lame damassée et commença à détailler le bœuf en cubes grossiers. Elle remuait l'équivalent d'un crédit immobilier sur vingt ans avec l'indifférence d'une cantinière servant de la purée. Elle jeta une poignée de cristaux de sel de l'Himalaya et, dans un geste de pur sacrilège, vida une boîte de caviar directement dans la sauce pour la lier.

— Maman ! Le caviar, ça ne se cuit pas ! hurla Nadia.

— Écoute-moi bien, Nadia. Dans ce monde de plastique, tout est un sacrilège. Le caviar, ici, c'est du sel avec du goût de poisson. Et si ton algorithme n'est pas content, il n'a qu'à venir me le dire en face, je lui ferai voir comment on traite les frimeurs à Marseille !

Soudain, la voix suave d'Aura, l'IA de la villa, s'éleva du plafond :

« Le réseau est mort, Nadia. Cependant, selon mes calculs prédictifs, votre look "fin du monde" et cette utilisation disruptive du caviar auraient généré une croissance de 12% chez les 18-25 ans. Souhaitez-vous que je simule des compliments ? »

— Tais-toi, Aura ! lança Nadia, avant de se tourner vers son père. Papa, tu fais quoi avec ces chocolats ?

Didier était en train d'éplucher des truffes au chocolat enrobées de platine. À chaque mouvement, son ventre émettait un nouveau petit *tiling* mélodique.

— C'est pour la sauce, dit Didier. Nabila dit que le platine, ça donne du brillant au bouillon.

Ils s'assirent tous les trois autour de l'îlot de marbre. Le ragoût fumait, parsemé de paillettes d'or et de perles noires. C'était le repas le plus cher et le plus improbable de l'histoire de l'humanité. Dehors, une explosion illumina le ciel de Dubaï d'un rose

néon.

— C'est... c'est honteux comme c'est bon, murmura Didier. On sent que le bœuf a été massé au saké, mais on sent aussi que tu lui as mis un coup de pression marseillais.

Nadia goûta à son tour. Elle ne prit pas de photo. Elle mangeait pour survivre, mais elle mangeait quelque chose qui avait une âme, même si cette âme était recouverte de feuilles d'or 24 carats.

— Est-ce qu'on pourra retourner à Marseille ? Juste pour manger une pizza à l'anchois ? Sans taguer le pizzaiolo ?

Nabila sourit, un vrai sourire.

— On fera mieux que ça. On achètera la pizzeria, on mettra Didier à la caisse, et on interdira les téléphones à l'entrée.

La lumière vacilla puis s'éteignit. Dans l'obscurité de la villa, le silence n'était plus interrompu que par les bruits de mastication et le tintement métallique venant de l'estomac de Didier.

— Nabila, murmura-t-il dans le noir, faudra pas mettre de platine dans la pizza au retour, hein. Ça me donne des aigreurs électromagnétiques. Et j'ai l'impression d'avoir avalé une antenne 5G.

Chapitre 6

Le Prix du Like

Le silence qui suivit l’extinction de la climatisation ne fut pas une absence de bruit, mais une présence solide. C’était le son du luxe qui rendait l’âme. À Dubaï, quand les compresseurs s’arrêtent, c’est le cœur de la civilisation qui cesse de battre. Nadia, figée sur son canapé en velours parme dont le prix aurait pu financer une école primaire dans les Bouches-du-Rhône, fixa l’écran de son iPhone avec la dévotion tragique d’une sainte contemplant sa propre décomposition.

— Papa, l’appareil est en phase terminale, murmura-t-elle. Quatorze pour cent. À dix, il entre en soins palliatifs. À cinq, je ne suis plus une influenceuse, je suis une erreur 404.

Didier, qui examinait un vase en cristal avec la méfiance d’un douanier face à un colis suspect, ne leva pas les yeux. Il portait son marcel blanc avec une dignité ouvrière que même la chaleur naissante ne parvenait pas à entamer.

— Stratégie simple : on sanctuarise le frigo, trancha Didier. Tant que le yaourt est froid, la République tient. Pour le reste, c’est pas la mort. Ça fera du bien à tes mirettes de regarder autre chose que ce miroir à alouettes.

Il s’approcha de la baie vitrée, une immense paroi de verre scellée qui séparait leur aquarium du brasier extérieur. De l’autre côté, le désert ne demandait qu’à entrer. L’air vibrait à cinquante degrés Celsius.

— On étouffe, Nadia ! s’alarma Nabila en agitant un éventail en plumes d’autruche avec la cadence d’une galérienne de la haute couture. On m’a dit que le marbre, c’était

froid ! C'est de l'arnaque ton carrelage, c'est de la résine, c'est pas possible autrement.

— Maman, ne touche à rien, s'alarme Nadia. Sans l'air conditionné, le Carrare devient une plancha. Et s'il te plaît, évite de trop bouger, tu consommes l'oxygène.

Une notification fit vibrer le téléphone. Nadia poussa un gémissement de bête blessée.

— Douze pour cent. Moins deux mille abonnés en dix minutes. Le réseau sent la faiblesse. L'algorithme me punit parce que je ne poste plus. Je suis en train de disparaître de la conscience collective.

Elle se leva, drapée dans son ensemble en soie qui commençait déjà à coller à sa peau avec une indiscretion de mauvais goût. L'odeur de « Sand and Rose », le parfum d'ambiance à six cents euros, rendit les armes. Il fut remplacé par « Sueurs et Désespoir », une fragrance beaucoup plus inclusive, mais nettement moins Instagrammable.

— Écoute-moi bien, Nadia, tonna Didier en posant sa main calleuse sur l'épaule de sa fille. Tu n'es pas un pourcentage. Tu es une enfant de la République, élevée au jambon-beurre. Si ton téléphone s'éteint, le soleil se lèvera quand même. On va s'organiser.

— Papa, on est enfermés dans un coffre-fort de luxe. Sans courant, l'intelligence de la maison est devenue idiote.

Nabila, pendant ce temps, avait entrepris de tester la robinetterie en or brossé de la cuisine. Un sifflement rauque s'en échappa, suivi de trois gouttes d'eau tiède et marron.

— Plus d'eau ? Didier, fais quelque chose ! Ton frère est plombier, t'as bien gardé quelques gènes ?

— C'est des pompes électriques, maman ! Tout est électrique. Les toilettes japonaises, les fontaines de parfum... TOUT. On est dans un tombeau technologique.

Elle s'assit par terre, sur le marbre brûlant. Ses doigts tremblaient.

— Dix pour cent. Soins palliatifs. Le monde s'écroule. Il y a des émeutes au port et moi, je ne peux pas faire de Story. Si je ne documente pas ma douleur, est-ce que je souffre vraiment ?

— On va lancer le groupe électrogène au sous-sol, ordonna Didier. J'ai vu un Caterpillar jaune en arrivant. Un truc d'homme.

— Le groupe électrogène ? Mais ça fait de la fumée noire, non ?

— C'est un moteur, ma fille. Ça vit, ça pue. C'est pas comme tes applis désincarnées.

Ils descendirent au local technique. Dans cette cave de béton brut, la chaleur était une masse physique. Didier s'approcha du bloc de métal jaune couvert de poussière. C'était le Dieu Ex Machina.

— Il y a un écran tactile, nota Nabila.

— Sept pour cent, annonça Nadia. Papa, si l'écran du générateur est éteint parce qu'il n'a plus de batterie, on fait quoi ? On demande à l'algorithme de nous envoyer des étincelles ?

Didier chercha autour du bloc. Ses doigts rencontrèrent une poignée en acier reliée à un câble de traction. Un sourire de prédateur étira ses lèvres.

— Un lanceur manuel. Comme sur la tondeuse de ton grand-père. La technologie c'est bien, mais à la fin, il faut toujours un homme qui tire sur une ficelle.

Il se mit en position, les muscles saillants sous son marcel.

— Attends ! s'écria Nadia. Il faut que je filme. C'est du contenu « Survivaliste-Chic ». Mon père sauve Dubaï à la force du poignet. C'est authentique.

— Nadia, si tu filmes, tu ne pourras plus appeler les secours, prévint Nabila.

— Maman, si la vidéo devient virale, les secours viendront d'eux-mêmes pour être dans le champ !

Didier tira une première fois. Un râle métallique s'échappa du Caterpillar, une plainte de vieux fumeur réveillé en sursaut. Il tira une deuxième fois, plus fort. Un nuage de fumée grise envahit la pièce.

— Ah ! Ça pue ! s'écria Nabila en portant son écharpe Chanel à son nez. On va mourir asphyxiés avant d'avoir froid !

— C'est l'odeur du travail, maman ! s'enthousiasma Nadia. Six pour cent ! Allez papa ! Pour mon taux d'engagement !

Didier s'arc-bouta pour un troisième essai. Il y mit toute sa rancœur contre ce monde de verre, toute sa force de retraité de la fonction publique. Le moteur s'ébroua dans un fracas de fin du monde. Les pistons commencèrent leur danse infernale. Une ampoule nue s'alluma d'un jaune éclatant.

— OUI ! CINQ POUR CENT ET LE COURANT REVIENT !

Nadia se précipita vers une prise murale et connecta son chargeur. L'éclair vert apparut. Elle tomba à genoux, en larmes.

— Je suis sauvée... Je suis branchée...

— On a transformé du gasoil en Likes, soupira Didier en s'essuyant le front. C'est ça, le progrès ?

Ils remontèrent au salon. Un souffle ténu commençait à s'échapper des bouches d'aération. Nadia, affalée sur le canapé, était déjà en train d'uploader sa Story.

— « Mes amours, le crash total... Mais on est des survivants. Regardez ce moteur, c'est tellement industrial-core... »

Soudain, le téléphone émit un jingle joyeux. Une marque de cosmétiques venait de lui envoyer une proposition de partenariat pour une crème solaire « Conflict Shield ».

— Regarde, maman ! Indice 50 contre les UV et les éclats d'obus. C'est exactement ce qu'il me faut pour rester pertinente.

Nabila s'approcha de la fenêtre. Dehors, des voitures de police tournaient dans un silence de mort.

— Nadia, range ce machin. Ton père a failli se démonter l'épaule pour que tu voies des cœurs s'afficher. Ça ne te suffit pas ?

Le masque de l'influenceuse vacilla un instant. Sous le maquillage, apparut la petite fille de Marseille qui avait peur du noir. Mais l'écran brilla de nouveau.

— Sept pour cent, annonça Nadia, les yeux de nouveau fixés sur le vide. Désolée maman, c'est professionnel. Le monde n'attend pas.

Didier soupira et ouvrit la bouteille de champagne tiède. Le bouchon sauta avec un bruit de révolte.

— Au moins, dit-il en servant trois verres de cristal, le yaourt ne va pas tourner. C'est déjà une victoire pour la dignité humaine.

Ils burent en silence, tandis qu'au-dessus de leurs têtes, le soleil de Dubaï continuait de filmer leur naufrage avec une indifférence de dieu narcissique. Dans le salon de marbre, la famille attendait la fin du monde ou la fin de la batterie, sans trop savoir laquelle des deux serait la plus tragique.

Chapitre 7

Diplomatie de Quartier

Le thermomètre extérieur de la villa « Aura-Luxe » affichait cinquante-deux degrés Celsius, un chiffre qui, sous d'autres latitudes, aurait signifié la fin de toute civilisation carbonée, mais qui à Dubaï n'était considéré que comme un léger inconfort saisonnier. Pour Nabila, c'était simplement la température d'un four à pizza un samedi soir, la sueur en moins, le mépris en plus.

Elle ajusta son châle en cachemire mélangé et empoigna son sac en cuir de crocodile albinos nourri au grain — une pièce de collection que sa fille lui avait imposée pour « l'image » — comme on saisit une grenade dégoupillée. Elle jeta un regard circulaire sur le salon. Nadia, effondrée sur un canapé en nubuck qui valait le prix d'un appartement décent à la Joliette, fixait son iPhone avec l'intensité d'un mystique attendant une apparition mariale. Mais l'écran restait désespérément noir.

— Maman, tu ne comprends pas, gémit Nadia, la voix brisée par une détresse purement systémique. Mon taux d'engagement est en train de subir une correction boursière plus violente que le krach de 2008. Si je ne poste pas, je disparaîs de la conscience collective. C'est un génocide algorithmique !

— Nadia, arrête de fixer ce miroir à malheur, lança Nabila d'une voix qui aurait pu découper une plaque de blindage. On n'a plus d'eau au robinet, et ton père est en train de démonter la chasse d'eau pour voir si on peut recycler la condensation de la clim. On est des gens propres, on n'est pas des Bédouins de chez Wish.

Didier, accroupi dans les toilettes d'invités plaquées d'onyx, grommela quelque chose sur l'obsolescence programmée des joints d'étanchéité émiratis. Il gardait sa dignité

de Général de la Tuyauterie, même si ses genoux craquaient dans le silence oppressant de la villa.

— Je vais aller le voir, ce Monsieur Suleyman, décréta Nabila en ouvrant la porte monumentale en chêne fossilisé. S’il croit qu’il peut assoiffer une femme de caractère parce qu’il a une plaque d’immatriculation à trois chiffres, il se trompe de quartier. Ici, c’est pas le futur, c’est chez moi.

Elle franchit le seuil. La chaleur la frappa avec la force d'un marteau-piqueur hydraulique. La rue, une allée immaculée bordée de palmiers synthétiques, s’étirait sous un ciel si agressif qu’il semblait avoir été saturé sur Photoshop. Nabila marcha sur le trottoir de marbre avec une détermination chirurgicale. Le silence était seulement interrompu par le bourdonnement lointain des drones de surveillance, silhouettes spectrales vacillant dans la distorsion thermique.

La Villa 402, celle de Suleyman, était un monument à l'absurde architectural : une pyramide inversée en verre teinté d'or. Au centre du jardin, une fontaine monumentale crachait des jets d'eau cristalline qui s'évaporaient instantanément dans un nuage de vapeur opulente. Suleyman, un investisseur en crypto-monnaies dont la seule compétence réelle était de posséder plus de serveurs que de neurones, avait décidé de maintenir son micro-climat personnel au détriment du voisinage.

Nabila frappa directement sur le portail en titane avec la boucle de son sac. Une voix synthétique s'éleva : « Identification requise. Propriété privée sous juridiction souveraine de la Global Crypto Trust. »

Nabila se rapprocha de la caméra, son visage occupant tout l’objectif.

— Écoute-moi bien, la boîte de conserve. Tu vas dire à ton patron que Nabila est devant sa porte. Dis-lui que si l’eau ne revient pas, je transforme sa pyramide en four solaire et je fais cuire des merguez sur son perron. Et dis-lui aussi que je sais qu’il fraude sur les charges de la piscine.

Le portail coulissa dans un déclic pneumatique. Suleyman l'attendait, vêtu d'une kandoura d'un blanc si éclatant qu'elle semblait émettre sa propre lumière. Il portait des lunettes de soleil dont les verres étaient taillés dans des diamants noirs et tenait un iPad affichant des courbes boursières en chute libre.

— Madame, commença-t-il avec une arrogance oxfordienne, vous perturbez un protocole de confinement de niveau 4. L'eau est gérée par un algorithme de rareté. C'est mathématique. L'eau coule là où la valeur est la plus haute.

Nabila s'approcha d'un pas. Son autorité morale pesait plusieurs tonnes de plus que le portefeuille de son interlocuteur.

— L'ordre naturel ? À Marseille, quand on n'a plus d'eau, on ne regarde pas un algorithme. On regarde qui tient le tuyau. Mon mari, Didier, a travaillé trente ans à la maintenance des eaux. S'il vient ici, il te démonte ton algorithme avec une clé à molette de douze et il te transforme ta pyramide en abreuvoir pour pigeons.

Suleyman esquissa un mouvement de recul. Ses capteurs biométriques durent signaler une hausse brutale de son niveau de stress.

— Si je coupe ma fontaine, mes serveurs de minage vont surchauffer. Je perdrais des millions en Dogecoin !

Nabila eut un petit rire sec.

— Tes chiens-monnaies ne te serviront à rien quand tu auras la gorge aussi sèche qu'un vieux kilt. Si ma fille fait une vidéo pour dire que tu as assoiffé le quartier pour tes serveurs, tu ne pourras même plus acheter un sandwich à l'aéroport avec tes millions.

Suleyman soupira, le soupir d'un monde qui s'écroule. Il tapota son écran. Au loin, le sifflement de la fontaine s'arrêta net.

— C'est fait, dit-il, les épaules voûtées. La distribution est rétablie.

Satisfaite, Nabila fit demi-tour. Alors qu'elle approchait de sa villa, elle vit un drone de livraison de sushis fusion stationner devant sa terrasse, ses capteurs optiques fixant le salon. L'engin bipa : « Veuillez présenter votre QR code pour le déverrouillage thermique. »

Nabila sortit de son sac un petit vaporisateur de désinfectant pour les mains et en aspergea copieusement les lentilles de l'appareil. Le drone, aveuglé par une solution hydroalcoolique parfumée à la lavande, oscilla avant de lâcher sa boîte isotherme sur le gazon synthétique et de s'enfuir en titubant dans le ciel ocre.

— Et voilà la diplomatie, murmura-t-elle en ramassant le thon rouge de qualité supérieure.

À l'intérieur, Didier sortait des toilettes avec une expression de plénitude absolue.

— Ça y est, maman. J'ai réparé le bazar. C'était juste un clapet récalcitrant. Je leur ai montré ce que c'est qu'un technicien français.

Nadia descendit les marches en colimaçon, ses chaussons à plumes effleurant le verre. Elle fixa le plateau de sushis.

— C'est le « Survival Box Platinum » ? Maman, ce thon a une traçabilité éthique, je ne peux pas le manger sans le taguer !

— On s'en fout du visuel, Nadia ! s'emporta Nabila. On a les codes du local technique, on a le pouvoir.

On frappa à la porte. C'était Monsieur Zayed, le conseiller spécial pour l'approvisionnement, flanqué de deux colosses. Il semblait inquiet. Nabila l'invita à entrer et installa sa vieille cafetière italienne en aluminium sur la plaque à induction à reconnaissance thermique. La machine, confuse, finit par chauffer.

Nabila posa la cafetière brûlante directement sur un sous-bock en cristal de Baccarat, sans même y prêter attention. Zayed regarda l'objet avec une fascination mêlée d'effroi.

— Monsieur Zayed, commença Nabila en servant le café noir et serré dans des tasses de Sèvres. On va parler chiffres. Ma fille dit que vous contrôlez les vannes. Moi, je vous dis que mon mari est le seul homme capable de faire redémarrer un générateur diesel de 1982 avec un trombone. Et vu le bruit que fait votre centrale, je pense qu'on doit s'entendre.

Zayed prit une gorgée. Il ferma les yeux devant la puissance du breuvage.

— Vos algorithmes ne prévoyaient pas une rupture totale, Monsieur Zayed ? demanda Nabila. Nous, on appelle ça la débrouille. C'est une application qui n'a pas besoin de mise à jour.

Didier fit signe au milliardaire de le suivre vers le sous-sol.

— Allez, venez voir ces tuyaux. Et remontez votre robe, vous allez vous prendre les pieds dans les câbles de fibre optique.

Restée seule, Nabila commença à préparer une « Salade de la Résistance ». Elle mélangea le homard bleu de Suleyman avec une mayonnaise industrielle qu'elle avait passée en contrebande dans un pot de crème hydratante.

— Maman ? Pourquoi on ne panique pas ? demanda Nadia en coupant les oignons pour la première fois de sa vie.

— Parce qu'on a l'habitude de vivre dans les ruines, ma fille. Dubaï, c'est juste une ruine un peu plus haute et plus propre que les autres.

Nabila se tourna vers la baie vitrée, observant les incendies lointains se refléter dans le marbre. Elle soupira, ajusta son tablier et murmura :

— Demain, il faudra que je demande à Zayed s'il n'a pas un peu de Javel. Le sang-froid, c'est bien, mais le carrelage qui colle, ça, je ne peux pas.

Chapitre 8

Le Silence des Ventilateurs

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb qui s'était abattue sur la villa « Emerald Sky » au moment précis où le dernier compresseur de la climatisation centrale avait rendu l'âme dans un râle de métal agonisant. Dans le salon de quatre cents mètres carrés, le silence vrombissait. Il sentait le moteur brûlé et le sable chaud.

Nadia, drapée dans un peignoir en soie grège qui valait le prix d'une petite citadine d'occasion, fixait l'écran noir de son iPhone comme si elle attendait qu'il l'opère à cœur ouvert. Rien. Pas une barre de réseau. Le vide numérique était plus terrifiant pour elle que le grondement sourd des batteries de DCA qui, quelque part vers le port de Jebel Ali, déchiraient sporadiquement le ciel de Dubaï.

— C'est une catastrophe, Didier, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle déshydraté. Mon taux d'engagement va chuter plus vite que le rouble. Je devais faire un « Get Ready With Me » pour une marque de compléments alimentaires à base de perles broyées et d'extraits de météorite. Si l'algorithme me punit maintenant, je ne m'en relèverai jamais. Mon image de marque est détruite, papa...

Didier, qui examinait la base du mur avec une moue sceptique, ne leva même pas les yeux.

— Ton image de marque, je sais pas, mais ton placo-plâtre, c'est de la cochonnerie, l'interrompit-il. Regarde-moi ça, c'est monté à la colle à perruque. Ça a la rigidité d'une gaufre.

Il se redressa, essuyant ses mains calleuses sur son marcel blanc, celui qu'il réservait d'ordinaire aux dimanches de pétanque sur le Vieux-Port. Il regardait la baie vitrée monumentale, un chef-d'œuvre d'ingénierie censé résister aux ouragans, mais qui laissait filtrer un filet de poussière ocre, fine comme de la farine, dessinant déjà des dunes miniatures sur le tapis de soie persane.

— Tout est dans le paraître, ici, grogna-t-il avec ce calme olympien qui caractérise les hommes ayant survécu à trente ans de grèves dans le bâtiment. C'est de la dentelle, ta baraque. Une belle dentelle de verre posée sur une boîte à chaussures. Il faut calfeutrer, Nadia. On n'a pas le choix. Trouve-moi du ruban adhésif. Du gros. Du solide.

Nadia le regarda comme s'il lui demandait de localiser une relique du Moyen Âge.

— Du ruban adhésif ? Papa, je suis une curatrice de lifestyle. J'ai de la cire de cachet personnalisée et du ruban de satin siglé de chez Hermès. Est-ce que ça peut faire l'affaire ?

Didier soupira, un sifflement long qui fit vibrer ses moustaches de chef de chantier à la retraite.

— Le satin, ça n'arrête pas le désert. C'est comme essayer de vider la Méditerranée avec une petite cuillère. Va me chercher tes foulards de luxe. Tes machins en soie là, les « carrés ». Et ton sérum pour le visage, celui qui coûte un bras. On va faire des joints de fortune.

C'était une scène que seul un esprit dérangé aurait pu concevoir : un retraité marseillais et une star d'Instagram, agenouillés devant une baie vitrée de six mètres de haut, en train de boucher les interstices avec des accessoires de haute couture. Nadia, avec des gestes d'une lenteur dramatique, sacrifiait ses écharpes, les roulant en boudins serrés avant que Didier ne les coince dans les rails en aluminium doré avec la

précision d'un orfèvre.

— Tiens, passe-moi le « Sérum de nuit à l'ADN de méduse bioluminescente et larmes de licorne pressées à froid », ordonna Didier.

Il vida le flacon à six cents euros le long du cadre. Le liquide visqueux et pailleté coulait sur l'aluminium, créant une barrière scintillante et ridiculement onéreuse contre l'invasion de la silice.

— Tu te souviens, Nadia ? Quand on habitait à l'Estaque et que les volets battaient ? On mettait des vieux journaux dans les fentes des fenêtres. *La Provence*, ça tenait mieux que ta soie italienne, je peux te le dire.

— L'Estaque, c'est loin, papa. Ici, je suis quelqu'un. J'ai construit tout ça...

— Tu as construit une bulle, Nadia, rectifia Didier en écrasant un morceau de soie avec le plat de son tournevis. Et une bulle, dès qu'on coupe le courant, ça s'évapore. Regarde-nous. On est en train de boucher des trous avec des bijoux parce que tes murs sont en carton-pâte. Ta mère, elle est dans la cuisine en train de trier les pâtes par taille parce qu'elle sait plus quoi faire de ses nerfs.

Nabila, en effet, surgit du couloir, une spatule en titane à la main, l'air égaré mais étrangement concentrée sur des détails insignifiants.

— Didier ! hurla-t-elle. Il y a des traces de doigts sur le marbre de l'îlot central ! C'est inadmissible ! Et le « Grill-Master 5000 Connecté » refuse de s'allumer parce qu'il n'arrive pas à se synchroniser avec le Cloud de Seattle ! Comment on va cuire les Penne ?

— On va utiliser le charbon de bois de bois de santal infusé à l'huile de oud que Nadia a payé le prix d'un rein, répondit Didier. Je vais forcer le clapet avec ma pince

à épiler en or.

— Pas la pince Cartier ! cria Nadia.

— Si, la pince Cartier. C'est le seul outil de précision que j'ai trouvé dans ton armoire à pharmacie.

Didier s'attaqua au barbecue à trois mille euros avec la dextérité d'un cambrioleur. Le métal gémit, un cri de souffrance technologique. Une colonne de fumée bleue et grasse s'éleva bientôt vers le ciel de Dubaï, lequel était devenu d'une couleur jaune malade. L'odeur était absurde : un mélange de barbecue de camping municipal et de temple bouddhiste de luxe. Nabila, imperturbable, posa une casserole en cuivre massif sur la grille chauffée à blanc.

— Voilà, dit Nabila en jetant une poignée de gros sel avec un geste théâtral. On va enfin manger quelque chose de réel. Parce que tes graines de chia et ton jus de lumière, Nadia, ça ne remplit pas le vide quand les bombes commencent à tomber.

Nadia s'assit sur un transat en cuir de nubuck, qui commençait déjà à absorber la poussière comme une éponge géante. Elle regarda ses mains. Ses ongles, autrefois des chefs-d'œuvre de manucure, étaient ébréchés. Elle sentit un vide abyssal. Si personne ne la regardait manger ces pâtes sur un écran, existait-elle vraiment ?

— On dirait que t'as perdu un follower, Nadia, dit Nabila en remuant l'eau. T'as la même tête que quand t'avais huit ans et que j'ai refusé de t'acheter les baskets à lumières. Sauf que là, les lumières, c'est la ville entière qui les a éteintes.

— C'est pas drôle, maman. On est coincés dans une boîte de verre. Si le filtrage d'air s'arrête, on va respirer du sable jusqu'à devenir des statues de grès.

— C'est la base, Nadia ! intervint Didier, qui examinait maintenant le garde-corps

pour voir s'il pouvait le démonter. On commence par les pâtes, on finit par les barricades. Ton prochain post, il sera pas sur ton téléphone. Il sera sur ta gueule, quand tu te regarderas dans le miroir et que tu verras que t'as survécu sans l'avis de trois millions de péquins.

— Trois millions deux cent mille, papa. Ne me sous-estime pas.

— C'est ça. Trois millions de fantômes contre un père qui a un tournevis. On va voir qui gagne à la fin.

Soudain, une secousse ébranla la villa. Un grondement sourd fit vibrer le lustre en cristal de Murano. Les pampilles s'entrechoquèrent avec un tintement cristallin, une musique de fin du monde. Nabila ne cilla pas, occupée à vérifier que la poussière ne souillait pas le rebord de sa casserole.

— C'était quoi ça ? demanda Nadia, les yeux écarquillés.

— Un bâtiment qui en a eu marre de faire semblant de tenir, dit Didier sans sourciller, en goûtant une pâte. Ou alors c'est le désert qui toque. À table les réfugiés de luxe ! Des Penne au bois de santal. C'est le dernier cri de la gastronomie de siège.

Ils se regroupèrent autour de la table basse en onyx, trois silhouettes perdues dans l'immensité d'un salon qui n'avait jamais été conçu pour être habité, mais pour être photographié. Didier utilisait une pince à sucre en argent pour attraper ses pâtes.

— Maman ? dit doucement Nadia. Elles sont bonnes, tes pâtes. Même si elles sentent un peu le parfum d'ambiance.

— C'est le luxe, Nadia, répondit Nabila en essuyant une lueur de fierté sur son visage, tout en surveillant nerveusement une trace de calcaire imaginaire sur le cristal. C'est ce que tu voulais, non ? On finit toujours par obtenir ce qu'on a payé.

Dehors, le vent hurla plus fort, projetant des poignées de sable contre le verre colmaté de soie Hermès. À l'intérieur, dans la pénombre, Didier posa sa main lourde et rassurante sur l'épaule de sa fille. C'était une main tachée de sérum à l'or et de sueur, une ancre dans un monde qui avait perdu le nord.

— T'en fais pas, petite. Le sable, ça finit toujours par retomber. C'est la loi de la gravité. Et la gravité, c'est le seul truc que ton algorithme n'a pas encore réussi à pirater. Demain, on verra pour la fuite du robinet. Ta pince Cartier fera un excellent démonte-pneu pour le calcaire.

Ils s'enfoncèrent dans les profondeurs de la villa, laissant derrière eux la baie vitrée calfeutrée de haute couture, rempart dérisoire et sublime contre l'inexorabilité du désert qui, patiemment, attendait son heure.

Chapitre 9

Story sans Réseau

L'air de la suite royale « Nébuleuse de Quartz » possédait cette texture particulière propre aux fins de civilisation : un mélange de froid polaire pulsé par des bouches d'aération en titane et de particules de poussière millénaire qui s'obstinaient à franchir les filtres HEPA pour venir se poser sur les dorures. À l'extérieur, le ciel de Dubaï n'était plus qu'un dôme d'opale sale, zébré par les traînées blanches de chasseurs furtifs dont le hurlement parvenait jusqu'ici comme un déchirement de soie lointain.

Au centre de ce mausolée de verre, Nadia trônait sur un pouf en velours côtelé dont le prix aurait pu financer la rénovation d'un quartier entier à la Castellane. Elle tenait son iPhone 15 Pro Max avec une dévotion sacerdotale. L'écran était noir. Désespérément noir. La fibre optique avait rendu l'âme trois heures plus tôt, victime d'un sabotage ou d'une surcharge patriotique, emportant avec elle les flux RSS, les notifications de likes et la raison d'être de Nadia. Pourtant, elle continuait.

— « Hello mes babes... Je... On est toujours là. Enfin, techniquement, je suis là. Le monde a peut-être implosé, mais ma routine skincare reste ma priorité absolue. Parce que si on laisse la poussière du désert gagner sur nos pores, c'est que les terroristes ont déjà gagné. »

Elle parlait au vide avec une solennité terrifiante. Son visage, sculpté par des années de contouring et de privations glucidiques, conservait une dignité de marbre. Elle enregistrait des stories qu'elle ne pourrait peut-être jamais uploader, transformant sa mémoire interne en un testament numérique dont elle était l'unique lectrice. Derrière un rideau de lin lourd, d'une valeur équivalente au PIB de la principauté d'Andorre,

Didier observait. Il s'était immobilisé là en cherchant une boîte à outils, des objets qui, dans cet univers de domotique intégrée, semblaient avoir été bannis au profit de la magie pure. Il tenait dans sa main un tournevis cruciforme ramené de Marseille, une sorte d'amulette de rationalité Castorama contre le chaos environnant.

— « L'algorithme m'a digérée, » murmura Nadia, la voix brisée.

— « C'est donc un genre de ténia, ton truc ? » demanda Didier en sortant de l'ombre.

Nadia sursauta, mais ne lâcha pas son téléphone.

— « Papa... Je dois vous dire la vérité, mes vies, » continua-t-elle pour son écran noir. « Les factures s'empilent. Le Prince du Flex m'a envoyé un DM. Il veut les 200 000 dirhams du loyer. Sinon, il change les codes de la serrure biométrique. Et la Lamborghini rose... c'est un leasing sur trois générations. Si le réseau ne revient pas, je ne suis plus qu'un fantôme avec des extensions capillaires. »

Didier serra le manche de son tournevis. 200 000 dirhams. Un calcul mental rapide lui fit remonter les souvenirs de trente ans de fiches de paie. C'était le prix d'une vie de sueur sur le port, et sa fille en parlait comme d'une averse de sable sur son empire d'illusions. Soudain, l'alarme incendie déchira le silence.

— « Voilà, » dit Didier. « Ça, c'est un signal que je comprends. C'est pas un like, c'est une emmerde réelle. On descend. »

L'escalier de service était un boyau de béton brut. À mi-chemin, ils croisèrent un robot de service chromé, dont les capteurs rendus fous par l'absence de Wi-Fi le faisaient tourner en rond.

— « Pardonnez-moi, Monsieur. Souhaitez-vous une lotion pour le corps à la cardamome ? » demanda la machine en heurtant le mur.

Didier, d'un geste précis, utilisa son tournevis pour ouvrir une trappe à la base du robot.

— « Il a le cerveau en vrac, le pauvre minot. C'est comme ta génération, Nadia. Sans

les ondes, vous proposez des crèmes hydratantes dans le noir. »

Ils débouchèrent dans le hall. Nabila y trônait sur une montagne de valises Louis Vuitton, brandissant un vaporisateur de parfum de niche à 400 euros comme un spray lacrymogène contre un groom terrifié.

— « Didier ! Nadia ! » hurla-t-elle. « J'ai déjà réservé un Uber, mais le chauffeur dit que le ciel est "fermé" ! C'est quoi cette ville où on ferme le ciel ? »

— « Le ciel est fermé parce qu'il y a des avions qui se tirent dessus, Nabila, » dit calmement Didier.

Ils rejoignirent la Lamborghini Urus rose « Bubblegum Électrique » dans le parking. Didier s'installa au volant, fixant les écrans OLED avec mépris. Nabila, à l'arrière, avait déjà sorti un pot de tapenade et s'en servait pour boucher une fissure qui sifflait dans le joint du tableau de bord.

— « Apparemment, c'est aussi efficace que le mastic, » décréta-t-elle.

Le moteur V8 rugit. Soudain, l'IA de la voiture prit la parole d'une voix suave :

— « L'itinéraire vers 'La Survie' n'est pas disponible. Souhaitez-vous acheter un pack de filtres 'Apocalypse Joyeuse' pour vos prochaines photos ou activer le massage des lombaires pour détendre votre fessier pendant l'évacuation ? »

— « Je vais lui démonter ses lombaires électroniques à celle-là ! » grogna Didier en écrasant l'accélérateur.

La voiture bondit hors du parking, traversant un Dubaï devenu un mirage de poussière ocre. Ils s'arrêtèrent quelques kilomètres plus loin devant un showroom de joaillerie abandonné en plein désert. À l'intérieur, sous des lumières de secours, Nadia contempla une rivière de diamants taille poire dont le reflet aurait pu aveugler un satellite espion. Mais elle ne regardait que l'iPad de secours branché sur un terminal satellite.

Elle enregistra une dernière vidéo.

— « Tout ce que je vous ai montré... c'est du vent. On est entourés de diamants, et on donnerait tout pour un plein de gasoil. »

Elle coupa l'enregistrement. Didier l'attendait dehors avec une bâche de chantier. Ils commencèrent à recouvrir la carrosserie rose fuchsia pour la camoufler dans le sable.

— « Tu vois Nadia, » dit Didier en serrant un lien avec son tournevis Castorama. « Dans la vie, c'est comme dans la mécanique. Si c'est trop joli, c'est que c'est fragile. Si c'est moche et que ça tient, c'est que c'est du bon boulot. »

Nadia regarda ses mains sales, ses talons Balenciaga abandonnés dans une dune, et le pot de tapenade que sa mère lui tendait. Elle ne chercha pas l'angle parfait pour la lumière. Elle croqua dans un biscuit nappé d'olive noire, sentant enfin le sol sous ses pieds. L'absurdité de leur fuite était leur seule dignité. La Lamborghini, transformée en une forme informe et grise, s'élança vers l'horizon d'Oman, emportant une famille marseillaise qui, pour la première fois, n'avait plus besoin de filtres pour exister.

Chapitre 10

Le Grand Crash

Le silence qui suivit l’extinction de la diode du routeur Wi-Fi ne fut pas un simple silence domestique. Ce fut un effondrement acoustique, une dépressurisation brutale, comme si l’oxygène même de la villa « Quartz & Sky » venait d’être aspiré par un trou noir numérique. Dans le salon de marbre blanc, si poli qu’on craignait d’y voir son propre reflet et d’y découvrir une vérité désagréable, l’air conditionné s’arrêta dans un dernier soupir de reproche.

Nadia était pétrifiée sur son canapé en velours organique, son iPhone 15 Pro Max brandi devant elle tel un talisman dont la magie venait de s'évaporer. Ses pouces, entraînés par des années de balayage frénétique, continuaient de s’agiter sur l’écran noir avec la régularité macabre d’un réflexe post-mortem.

— Maman, murmura-t-elle, la voix blanche, dépourvue de tout filtre de réverbération. Je ne suis plus.

Nabila, qui essayait d’ouvrir un paquet de dattes avec un coupe-papier en nacre, leva les yeux. Elle portait un caftan en soie si rigide qu’il lui donnait l’allure d’une pyramide en mouvement.

— Comment ça, tu n’es plus ? Tu es là, juste devant moi, Nadia. Tu pèses cinquante kilos tout mouillé et tu me coûtes un bras en eau micellaire.

— Le serveur, maman... balbutia Nadia, une larme de désespoir pur roulant sur sa joue. Le serveur central de Dubaï a sauté. Je suis une erreur 404. Je n’existe plus dans la base de données de l’univers.

À l'autre bout de la pièce, Didier, assis dans un fauteuil massant désormais inerte, tentait de déplier une carte routière en papier qu'il gardait toujours sur lui, « au cas où les satellites nous feraient une crasse ». C'était un homme dont la dignité reposait sur la possession physique des objets.

— Oh, Nadia, arrête ton cinéma, grogna-t-il avec ce ton rocailleux qui sentait bon le Vieux-Port. À Marseille, quand le transformateur sautait parce qu'on avait tous branché les clim', on n'en faisait pas un drame grec.

— Papa, tu ne comprends pas ! Dubaï est une ville construite sur le cloud. Si le système ne me reconnaît pas, je ne peux même pas ouvrir le frigo intelligent !

Elle se précipita vers le réfrigérateur en acier brossé, un monolithe technologique capable de commander du kale automatiquement. Elle posa sa main sur le capteur. Un cercle rouge s'alluma. Une voix synthétique grésilla : « UTILISATEUR NON RÉFÉRENCÉ. VEUILLEZ CONTACTER L'ADMINISTRATEUR DE VOTRE EXISTENCE. »

— Tu vois ? hurla Nadia. Je suis une clandestine du numérique !

Nabila se leva, lissant son caftan avec une autorité retrouvée.

— Écoute-moi bien. Ton serveur, c'est peut-être le roi du monde, mais moi, je suis ta mère. Didier, dégage de ce fauteuil et va me chercher la clé à molette. On va voir si ce frigo est assez malin pour résister à une Marseillaise qui veut faire des œufs au plat.

Didier s'approcha de l'engin. D'un geste précis, hérité de ses années de maintenance sur les chantiers navals, il fit sauter le panneau latéral. Une gerbe d'étincelles bleutées jaillit.

— Voilà, dit Didier en s’essuyant les mains sur son pantalon en lin. La technologie, c’est comme les chefs de chantier : ça fait beaucoup de bruit, mais dès qu’on lui parle au couple de serrage, il demande pardon.

Il s’approcha de la baie vitrée. Dehors, les écrans géants étaient devenus d’un blanc laiteux. Dubaï semblait être une fourmilière à qui on a retiré les antennes. Dans les rues, des Lamborghini étaient immobilisées, leurs conducteurs hébétés parce que le GPS refusait de leur indiquer comment tourner à droite. Nadia vit une influenceuse célèbre sortir de sa voiture, cherchant désespérément un signal.

— C’est Chloé-Rose, murmura Nadia. Elle pleure. Elle essaie de faire un selfie de sa détresse, mais le flash ne s’allume plus.

Soudain, un haut-parleur dissimulé dans le plafond s’activa, alimenté par un circuit de secours. Une voix robotique commença à diffuser un message en boucle : « CHER RÉSIDENT. SUITE À UNE MAINTENANCE IMPRÉVUE DE LA RÉALITÉ, TOUTE TENTATIVE D'EXISTENCE NON AUTORISÉE SERA SIGNALÉE AU DÉPARTEMENT DU BONHEUR. »

Nadia éclata d’un rire nerveux.

— Le département du bonheur ? Ils vont m'envoyer au goulag parce que je n'ai pas posté ma dose de joie quotidienne !

— On ne va pas rester ici, trancha Didier. On descend par les escaliers. Trente-quatre étages, Nadia.

— Trente-quatre étages ? gémit-elle. Sans playlist Spotify pour me motiver ?

Ils s’engagèrent dans la cage d’escalier, un tube de béton brut qui suait la chaleur. Au vingtième étage, ils croisèrent un homme en costume trois pièces essayant désespérément de manger un billet de cinq cents dirhams parce que le distributeur lui

avait dit qu'il n'existait plus.

Au rez-de-chaussée, le lobby était un champ de bataille de luxe. Le réceptionniste fumait une cigarette interdite en regardant les poissons morts de l'aquarium. Didier poussa la porte en verre. Une bouffée de chaleur de plomb les frappa. L'air était chargé de poussière ocre. Dubaï révélait son vrai visage : une illusion magnifique posée sur un océan de sable.

— On va vers l'eau, Nadia, dit Didier en dépliant sa carte. À Marseille, on a appris une chose : quand la terre devient folle, il faut regarder vers la mer.

Ils trouvèrent une vieille Jeep des années 90, seul véhicule encore capable de respirer sans puce électronique. Le conducteur, un vieil homme au sourire édenté, les mena jusqu'au port. Là, au milieu des yachts de composite dont les écrans affichaient des erreurs fatales, un vieux boutre en bois, le **Sillage de l'Éternité**, s'apprêtait à partir.

Didier troqua sa vieille montre Lip à remontage manuel contre le passage. Nadia monta sur le pont qui grinçait. Elle regarda son iPhone, cet objet froid et inutile qui avait été son royaume. D'une pichenette, elle l'envoya dans les eaux turquoises.

— Voilà, dit-elle. Maintenant, je suis officiellement personne. On mange quoi ?

Le boutre s'éloigna du quai. À quelques encablures, un objet flottant non identifié dérivait. C'était un réfrigérateur américain de deux mètres de haut, en inox brossé, flottant comme un iceberg égaré.

— Regardez-moi ce beau spécimen, s'exclama Didier, l'œil brillant, comme un prédateur marin observant une proie de choix. Au moins 400 litres de capacité, il a dû s'échapper d'un yacht de luxe, il cherche sa maman.

L'opération de sauvetage fut menée avec une solennité d'amiral. Didier et Al-Mansour

parvinrent à amarrer l'engin. Quand Didier ouvrit la porte dans un "pschitt" de dépressurisation miraculeux, un nuage de fraîcheur artificielle les caressa. À l'intérieur, des bouteilles d'eau glacée et une meule de parmesan.

— Voilà, proclama Didier en brandissant une bouteille comme un trophée. Le crash peut bien effacer nos noms. Tant qu'on a de l'eau fraîche et du fromage, on est encore les rois du pétrole.

Nadia but. L'eau était glacée, réelle, presque douloureuse. Elle regarda la silhouette de la Burj Khalifa devenir un simple trait de crayon sur le ciel orangé. Elle n'avait pas besoin de prendre la photo. Elle n'avait pas besoin de rédiger une légende sur le "lâcher-prise".

— Finalement, dit-elle en mâchant un morceau de parmesan, le monde réel n'est pas si mal éclairé. Il manque juste un peu de musique de fond.

Le rire de Nabila s'éleva, clair et sonore, couvrant le clapotis de l'eau. Le bote s'enfonçait dans la nuit, emportant trois Marseillais et un frigo américain vers un avenir où tout restait à réinventer, loin des serveurs et des rêves en 4G. Le sillage du bateau dessinait sur l'eau un V parfait, une cicatrice éphémère qui s'effaçait aussitôt, comme si l'océan, lui non plus, n'avait pas l'intention de garder une trace de leur passage numérique.

Chapitre 11

L'Expédition Carrefour

Le thermomètre extérieur affichait cinquante-deux degrés Celsius, une température où l'air cesse d'être un gaz pour devenir un liquide brûlant, une soupe de molécules en colère s'engouffrant dans les poumons comme du plomb fondu. Devant l'entrée monumentale du "Mall of the Stars", Didier, Nadia et Nabila marquaient un temps d'arrêt. Le centre commercial, autrefois temple de l'hyper-consommation climatisée, ressemblait désormais à une carcasse de baleine échouée sur une plage de verre. Les portes automatiques, privées de courant, étaient restées bloquées à mi-course, telles les mâchoires d'un prédateur victime d'une crampe subite.

Didier ajusta son bleu de travail avec la solennité d'un amiral. Avant de s'engager, il ramassa une brosse à dents en or 24 carats tombée d'une vitrine brisée et s'en servit pour brosser méticuleusement ses revers de col. On n'abordait pas un local technique comme un malpropre. Sa dignité résidait dans la rectitude de sa règle à calcul qui dépassait de sa poche de poitrine comme un insigne de commandement.

— Bon, écoutez-moi bien, commença-t-il. Le Carrefour est au sous-sol. Si les générateurs de secours ont sauté, c'est le triangle des Bermudes là-dedans. Nadia, lâche ce téléphone, tu ne captes même pas l'ombre d'un signal.

Nadia, drapée dans un ensemble en lin valant le PIB d'un pays en voie de développement, fixait son écran noir avec l'intensité d'une tragédie racinienne.

— Papa, tu ne comprends pas. Si je ne poste pas le "Survival-Haul" aujourd'hui, mon taux d'engagement va chuter sous celui d'une marque de détergent pour tapis. C'est ma mort sociale.

— Une mort sociale qui a besoin de piles si elle ne veut pas finir bouffée par l'obscurité, trancha Nabila en réajustant son sac à main de luxe comme un bouclier médiéval. Allez, avance ! L'odeur ici est une insulte. On dirait qu'un flacon de "Nuit d'Orient" a explosé dans une décharge municipale.

Ils s'introduisirent dans le hall. L'obscurité y était découpée par des rayons de soleil verticaux tombant des dômes de verre fissurés. La poussière dorée dansait dans l'air, se déposant avec une ironie cruelle sur les sacs en crocodile. Le silence était total, interrompu seulement par le cliquetis des talons de Nadia qui résonnait comme des coups de feu dans une cathédrale.

Soudain, une ombre bougea près d'un kiosque de glaces artisanales. Un groupe de personnes, silhouettes hagardes aux vêtements griffés mais froissés, s'approcha. C'étaient les naufragés du Mall, des influenceurs transformés en ermites de la moquette épaisse. L'un d'eux, à la barbe impeccablement taillée, reconnut Nadia.

— Nadia ? balbutia-t-il, une lueur de ferveur religieuse dans le regard. Nadia "Sunshine-Vibes" ? Dis-nous... quel est le code promo pour sortir d'ici ?

Nabila s'interposa, son sac brandi avec une autorité de matrone marseillaise.

— Le code promo ? C'est "Coup-de-sac-dans-les-dents" ! Allez, ouste ! On n'est pas à l'Office du Tourisme, ici !

Le fan recula, effrayé par cette fureur maternelle plus terrifiante qu'une menace balistique. Le trio s'engouffra vers l'accès technique, dissimulé derrière une affiche publicitaire géante montrant une montre en or flottant dans un ciel d'azur. Didier ouvrit la grille des conduits de ventilation.

— Nadia, range ce sac en crocodile, ordonna Didier en s'introduisant dans le tube

métallique. Il présente un coefficient de traînée aérodynamique déplorable pour la reptation en conduit. On n'est pas là pour faire de la voile.

L'espace était confiné, saturé d'une odeur de graisse de moteur ancienne. Didier progressait avec une aisance de reptile ouvrier. Pour lui, ce conduit n'était pas un tunnel d'oppression, mais une autoroute de vérité. Entre deux inspirations difficiles, il expliquait la supériorité structurelle d'un rivet pop sur une soudure par point, traitant le conduit comme le palais d'un roi dont il était le seul vizir compétent.

Ils débouchèrent enfin au-dessus du rayon "Électronique". En bas, le Carrefour était plongé dans une pénombre bleutée. Des silhouettes se glissaient entre les rayons. Ce n'étaient pas des pillards, mais des anciens clients VIP. Nadia vit une femme en robe de soirée essayer désespérément d'ouvrir une vitrine de montres connectées avec un escarpin à talon aiguille.

— C'est moi, ça, murmura Nadia.

Nabila lui posa une main sur l'épaule, une tendresse bourrue.

— Mais on est là, ma fille. Didier, ouvre cette grille avant que la dame en bas ne se casse une cheville, ça me fait mal aux yeux de voir un tel manque de technique.

Didier dévissa la grille avec une précision chirurgicale. Ils descendirent au cœur du désastre. Didier saisit un pack de piles alcalines comme s'il s'agissait d'un lingot d'or. À ce moment-là, une autre influenceuse, tenant un pot de caviar vide comme un gobelet de mendiant, surgit de l'ombre.

— Nadia ? Tu ne pourrais pas faire une Story pour dire que le rayon frais est "out of stock" ? J'avais une collab prévue avec une marque de yaourts bio...

Nadia regarda la femme, puis elle regarda son père, solide comme un pilier de pont, et

sa mère, prête à boxer le monde entier.

— Chérie, dit Nadia d'une voix calme, le yaourt bio, c'est fini. On est dans la vraie vie. Et dans la vraie vie, il n'y a pas de filtre "Bonne Mine".

Ils se dirigèrent vers le quai de déchargement pour quitter ce cimetière de luxe. C'est là, dans la zone de livraison, qu'ils tombèrent sur l'ultime vestige de la démesure. Un petit robot de livraison, de la taille d'une glacière, roulait laborieusement vers eux malgré une roue voilée. Son écran affichait un visage souriant en pixels bleus.

— "Bonjour ! Souhaitez-vous une bouteille d'eau minérale des Alpes enrichie en particules d'or 24 carats ? Votre hydratation est notre priorité absolue."

Nabila fixa la machine avec une incompréhension magnifique.

— Il nous propose de l'or à boire dans un hangar désaffecté ?

— C'est un concierge autonome, maman, expliqua Nadia.

Didier se pencha sur le robot. Ses mains d'artisan caressèrent le châssis en plastique blanc.

— Dis-moi, mon petit gars, t'as quoi dans le ventre ? T'as des batteries, n'est-ce pas ?

— "Je ne comprends pas votre demande. Voulez-vous une serviette rafraîchissante parfumée à la cardamome ?"

— Je vais te donner de la cardamome, moi, grommela Didier en sortant son tournevis.

En trois minutes, Didier pratiqua une autopsie propre. Il sectionna les câbles, ouvrit le rack et récupéra les cellules au lithium avec la délicatesse d'un diamantaire. Le robot

s'éteignit dans un dernier bip électronique, son écran devenant noir.

Ils poussèrent la lourde porte blindée du quai 12. Le vent brûlant du désert s'engouffra instantanément, balayant les dernières effluves de parfum. Nadia sortit son téléphone brisé et l'orienta vers le soleil rouge sang qui disparaissait derrière les dunes artificielles. Elle ne prit pas de photo. Elle le rangea.

L'influenceuse au pot de caviar les suivait encore du regard depuis l'ombre du hangar, espérant un miracle.

— Nadia ! cria-t-elle une dernière fois. Le code ! Donne-moi au moins le code !

Nadia se retourna, un pied déjà dans le sable, et répondit d'une voix qui ne tremblait plus :

— Chérie, le code promo ne fonctionne plus. La réalité n'accepte pas les réductions.

Ils s'enfoncèrent dans l'immensité absurde du désert, trio de survivants grotesques et magnifiques, emportant avec eux assez d'énergie pour éclairer le prochain mètre de tunnel.

Chapitre 12

Masque d'Argile et Vraies Larmes

L'atmosphère dans la salle de bains de la suite royale — une pièce de quarante mètres carrés pavée de marbre de Carrare si veiné qu'on aurait dit une cartographie des névroses familiales — était celle d'une cellule de crise en plein effondrement géopolitique. Dehors, le ciel de Dubaï n'était plus bleu, mais d'un gris ferreux, strié par les sillages blancs des intercepteurs de l'armée qui déchiraient l'air avec un fracas de fin du monde. À l'intérieur, le silence était scellé par l'arrêt brusque de la climatisation centrale, remplacée par le râle asthmatique d'un petit ventilateur de secours.

— C'est pas une panne, Nadia, c'est une crise d'hystérie de l'hygrométrie ! maugréa Didier, posté à l'entrée avec sa clé à molette. Ton ventilo, il a un capteur de particules fines qui fait un burn-out dès qu'il voit un grain de sable qui n'est pas passé par une école de commerce.

Nadia était assise sur le rebord de la baignoire monolithique. Elle arborait son « Full Glam de Survie » : trois couches de fond de teint haute couvrance et un contouring si précis qu'il aurait pu servir de mire pour les missiles survolant la tour Burj Khalifa. Face à elle, Nabila se tenait debout, telle une divinité vengeresse de l'Estaque. Dans sa main gauche, elle brandissait un gant de toilette en coton bouclé. Rugueux. Un instrument de torture et de vérité.

— Maman, arrête ! hurla Nadia, une fréquence d'ordinaire réservée à l'annonce d'un code promo. C'est du Waterproof ! Si je perds mon visage, je n'ai plus de serveur, je n'existe plus !

Nabila ne cilla pas. L'opération de démaquillage forcé suivit une cadence quasi religieuse, une règle de trois implacable.

D'abord, le déni. Nadia se débattait, invoquant le prix au millilitre de son « Sand Beige n°4 », plus cher que le loyer de son enfance. Ensuite, la résistance technique. Le silicone résistait, les faux cils s'accrochaient comme des naufragés à une bouée, et les pigments s'étaient étalés en traînées de guerre. Enfin, la capitulation. Sous la poigne de fer de sa mère, le visage de Nadia se décomposait par strates.

— Regarde, Didier, s'exclama Nabila en frottant avec une détermination purificatrice. Regarde la peau. Elle est là ! Elle est pas en plastique !

Nadia ferma les yeux, les larmes traçant des sillons noirs de khôl.

— Ce gant... murmura-t-elle soudain, perdant son assurance de reine des réseaux. Il sent la Soupline de Marseille. Le bidon de cinq litres.

— Tu crois quoi ? Que j'allais venir dans ton pays de plastique sans mes munitions ? répliqua Nabila avec un sourire victorieux. Je l'ai imbibé avant de partir. Dubaï, ça sent le propre chimique, Nadia. C'est pas une odeur pour les êtres humains.

Soudain, la porte de la suite s'ouvrit. Ahmed, le garde de sécurité, apparut en sueur, son talkie-walkie crachotant des ordres hachés.

— Miss Nadia ! Évacuation ! Suivez la ligne dorée au sol, c'est la trajectoire Premium !

Didier ajusta son bleu de travail.

— La ligne dorée, mon petit pote, c'est du plastique peint. Si on suit le plastique dans ce pays, on finit tous en fondu savoyarde avant d'atteindre la cave. On prend l'escalier de service.

La descente fut une plongée dans les coulisses du miracle émirati : du béton brut et

des fils électriques pendant comme des lianes. Nadia marchait la tête haute, ses joues rougies par le gant de toilette. Sans son filtre « Golden Hour », elle se sentait dangereusement perméable à la réalité. Ils atteignirent le bunker « Platinum », un espace conçu pour résister à l'apocalypse tout en diffusant des huiles essentielles de bois de santal.

À l'intérieur, d'autres résidents s'entassaient, dont l'influenceur « @TheDubaiPrince », qui refusait d'enlever ses lunettes de soleil.

— Oh mon Dieu, Nadia ! s'exclama une mannequin. Tu es... transparente ?

— Elle est démaquillée, trancha Nabila en s'installant sur un fauteuil de massage qu'elle mit en marche d'un coup de coude. Ça s'appelle avoir une peau, ma belle. Tu devrais essayer, ça aide pour les expressions du visage.

Le système de filtration d'air commença à brouter. Didier, n'écoulant que son instinct d'ingénieur du réel, grimpa sur un pouf en velours de soie pour inspecter une grille d'aération.

— Ahmed, passe-moi un tournevis ! Le système est programmé pour s'arrêter si la qualité de l'air n'est pas conforme aux standards cinq étoiles. Dès qu'il y a un peu de poussière de guerre, le truc se met en grève par pur snobisme !

Sous le regard médusé des millionnaires, Didier shunta le capteur avec un morceau de chewing-gum et un trombone. Un souffle puissant, bien que sentant légèrement le métal chaud, envahit la pièce.

— Voilà, dit Didier en redescendant. C'est de l'air de travailleur, pas de l'air de princesse !

Nabila, pendant ce temps, avait ouvert son sac de courses. Elle commença à distribuer des biscottes légèrement écrasées, ramenées de France.

— Qui veut une biscotte ? C'est de la marque de chez nous. C'est du solide.

Nadia s'assit par terre, à côté de son père. Elle regarda son reflet dans le boîtier éteint de son téléphone. Elle vit une jeune femme de vingt-quatre ans, au teint irrégulier, avec une petite cicatrice sur le front. Une version originale, sans sous-titres.

— Maman ? dit-elle en croquant dans la biscotte. Tu as bien fermé la porte de la villa ?

— Nadia, y a une guerre dehors, des missiles à guidage laser, soupira Didier. Tu crois que la serrure trois points va les arrêter ?

— On sait jamais, répondit Nabila avec une obstination marseillaise. Le respect, ça commence par une porte fermée.

Dans l'obscurité du bunker « Platinum », alors que le désert reprenait ses droits grain après grain contre les baies vitrées du monde d'en haut, les quatre silhouettes restèrent groupées. L'absurdité avait fini par créer un cocon de sens. Nadia n'était plus une image ; elle était un poids, une chair, enfin reconnue par les siens. Le masque d'argile était tombé, laissant place à une dignité que même le plus puissant des algorithmes n'aurait su simuler.

Chapitre 13

La Nuit des Mercenaires

L'air à l'intérieur de la villa « Golden Oasis » n'était plus qu'un souvenir lointain de menthe glaciale et de musc blanc. Depuis que le système central de filtration s'était mis à hoqueter, recrachant des nuages de particules ocre, l'atmosphère avait pris la consistance d'une soupe de sable tiède. Dans le grand salon de réception, où le marbre de Carrare semblait transpirer une huile coûteuse, Didier se tenait debout, les mains sur les hanches, observant l'horizon à travers une paire de jumelles Swarovski incrustées de diamants. C'était un outil de voyeurisme pour yacht de luxe, mais Didier l'utilisait avec la rigueur d'un chef de chantier supervisant le coulage d'une dalle de béton dans le quartier de la Joliette.

Au loin, là où le bitume surchauffé fusionnait avec le ciel de soufre, une colonne de poussière s'élevait. Trois véhicules, des G-Wagons customisés en livrée chrome et or, fonçaient vers la villa avec une détermination géométrique.

— Ils arrivent, annonça Didier d'une voix monocorde, celle qu'il utilisait jadis pour annoncer une rupture de stock de parpaings.

— Papa, tu ne peux pas dire « ils arrivent » comme si c'était le livreur Deliveroo ! couina Nadia. Elle maintenait son terminal mobile avec la ferveur mystique d'une vestale protégeant la dernière étincelle de la 5G. Mon réseau est à une barre. Une seule barre ! Si je perds le signal pendant l'assaut, l'algorithme va me considérer comme inactive. Je vais devenir... invisible.

Didier se tourna vers Nabila, qui vidait le réfrigérateur intelligent de six mille litres. Elle jetait des bocaux de truffes blanches dans un sac en cuir d'autruche.

— On va pas mourir la bouche sèche, Didier ! Nadia, lève-toi et aide-moi à barricader

la baie vitrée avec tes boîtes de chaussures ! Les grosses oranges !

— On ne barricade pas avec de l'orange, Nabila, trancha Didier. La structure alvéolaire de ce carton est insuffisante pour arrêter un projectile. Par contre, le marbre des tables basses... Ça, c'est de la pierre. Nadia, pose ton téléphone. On va déplacer le mobilier.

Devant le refus de sa fille, Didier entra dans une phase de génie tactique pur. Il se dirigea vers le dressing de cent mètres carrés.

— Nadia, tes sacs. Les modèles « Birkin ».

— Ne touche pas à mes Birkin, Didier ! C'est mon assurance vie !

— Justement, répondit-il en commençant à les empiler avec une précision millimétrée près de la porte d'entrée. La densité du cuir de crocodile, une fois rempli de sable de filtration de la piscine, offre une protection balistique supérieure à un gilet de classe II. C'est de l'ingénierie, petite.

Sous les yeux horrifiés de Nadia, Didier commença à remplir les sacs à dix mille euros de gravier fin. C'était la revanche de l'artisan sur le consommateur. Une fois la porte condamnée par cette muraille de luxe granuleux, il s'attaqua au perron. Il ouvrit une boîte de caviar « Almas » à vingt-cinq mille euros le kilo.

— Nabila ! La spatule !

Il étala les œufs d'esturgeon albinos sur la première marche de l'escalier d'honneur avec la dextérité d'un maçon lissant un enduit.

— Le gras animal sur du marbre poli, c'est le triangle des Bermudes pour les chevilles, expliqua-t-il. Si un de ces types pose le pied là-dessus, il finit dans le décor avant d'avoir pu dire « influenceuse ».

— Didier, qu'est-ce que je fais avec ces Magnums ? demanda Nabila en brandissant du champagne Vintage 2008.

— On va utiliser la pression du gaz. Si on secoue et qu'on dégoupille au bon moment, l'impact du bouchon crée une distraction. Dans ce monde, le sucre et le gaz carbonique sont des armes de siège.

Le vrombissement des moteurs devint une vibration sourde faisant trembler les lustres en cristal de Bohême. Les mercenaires débarquèrent. Ils étaient vêtus de treillis impeccables, mais portaient des lunettes de soleil de créateurs. Le premier homme posa le pied sur le perron. L'effet fut instantané : le caviar de beluga agit comme un lubrifiant industriel. Le mercenaire fit un grand écart involontaire d'une amplitude de danseur étoile avant de s'étaler dans une jardinière de bonsaïs millénaires.

— Maintenant, Nadia ! rugit Didier.

Nadia bondit et braqua son Ring Light géant vers la porte. Elle l'enclencha à pleine puissance, mode stroboscopique.

— C'est l'effet du filtre « Beauté Éternelle » à 10 000 lumens ! ironisa Didier.

Les intrus, aveuglés par le halo blanc, titubèrent. Nabila projeta alors des flacons de parfum de niche — concentrés à 80% d'alcool — qu'elle avait équipés de mèches en soie. Les cocktails Molotov les plus chers de l'histoire éclatèrent aux pieds des pillards, saturant l'air d'une odeur de jasmin et de bois de oud inflammable.

— On se replie ! C'est des fadas ! hurla le chef des mercenaires, glissant sur une mare de champagne millésimé alors qu'il tentait de fuir la colonne de lumière.

Le silence retomba sur la villa « Golden Oasis ». Nadia regarda ses mains noircies par le charbon actif de ses masques de beauté. Elle n'avait rien filmé. Elle n'avait rien posté. Elle se tourna vers son père, dont le polo était taché de noir d'esturgeon, et sentit une étrange décharge d'adrénaline.

— Pour la première fois, papa, je ne suis pas en 4K, mais je n'ai jamais eu un meilleur piqué d'image. Je me sens... haute résolution.

Didier ramassa une canne de golf en titane et s'essuya le front.

— C'est parce que pour une fois, petite, c'était pas une histoire de pixels. C'était une histoire de structure.

Nabila s'approcha, une bouteille de Dom Pérignon intacte à la main.

— Bon, c'est pas le tout, mais on a un hall d'entrée qui sent la parfumerie après un séisme. Qui veut une tartine de caviar sur biscuit de survie ? Il va finir par chauffer, ce serait un crime de le laisser aux rats.

Ils s'assirent ensemble sur les marches de l'escalier, au milieu des paillettes et des débris de soie, trois silhouettes dignes et absurdes. Dehors, Dubaï continuait de brûler sous son ciel ocre, mais à l'intérieur de la forteresse Birkin, le clan marseillais venait de prouver que face au chaos, le seul matériau de construction qui résiste à tout, c'est une famille capable de transformer le superflu en nécessaire.

Chapitre 14

Le Secret de Nabila

Le dressing de Nadia n'était pas une pièce, c'était une hérésie climatique. À l'intérieur, l'air était si froid, si sec et si technologiquement arrogant que les narines de Didier semblaient se transformer en deux petits tubes de verre prêts à éclater au moindre éternuement. Dehors, Dubaï bouillait, les gratte-ciel tremblaient sous l'écho des décollages de chasseurs furtifs, et le désert tentait de reprendre ses droits en projetant des vagues de poussière ocre contre les baies vitrées blindées. Mais ici, au cœur du « Palais des Songes », le silence était celui d'une morgue pour sacs à main de luxe.

Didier, vêtu de son éternel débardeur à fines côtes qui semblait avoir été tissé dans le coton de la dignité ouvrière marseillaise, fixait le coffre-fort encastré derrière une rangée de bottines en poil de poney. Le coffre était une monstruosité de technologie suisse, un cube d'acier brossé dont le panneau de contrôle tactile exigeait une preuve d'existence divine ou, à défaut, une empreinte rétinienne parfaitement hydratée.

— C'est pas un coffre, ça, Nabila, murmura Didier d'une voix rauque, tout en brandissant un tournevis d'électricien qu'il avait miraculeusement conservé dans sa poche arrière. C'est la porte de l'enfer. On dirait le truc dans lequel ils cachent les codes nucléaires, ou le secret de la sauce du Big Mac.

Nabila, sa femme, ne l'écoutait pas. Elle portait des lunettes de protection balistique que Nadia lui avait données en prétendant que c'était la dernière mode pour les « raids shopping en zone de guerre ». Nabila tenait son sac à main comme une arme de poing, ses phalanges blanchies par la tension. Ses yeux, agrandis par le plastique des lunettes, scannaient la pièce avec une fureur maternelle qui aurait pu faire fondre le

permafrost.

— Pousse-toi, Didier, aboya-t-elle. On n'a pas le temps pour tes analyses de bricoleur du dimanche. Les avions sont cloués au sol, l'armée fait des selfies devant le Burj Khalifa et ma fille est en train de faire une crise de spasmophilie parce que son dernier « Réel » n'a que quatre cents vues. Il nous faut ces passeports.

Nadia, la « Queen de l'Oasis », était affalée sur un pouf en velours beige. Elle semblait flotter dans une robe de soie si fine qu'un courant d'air aurait pu la désintégrer.

— Papa, arrête de toucher à la paroi, gémit Nadia sans lever les yeux de son iPhone éteint. Le revêtement est en cuir d'autruche albinos. Si tu laisses une trace de sébum, la valeur de la villa chute de cinquante mille dirhams. Et le code, c'est pas des chiffres, c'est une reconnaissance faciale qui analyse la courbure des cils. Je peux pas l'ouvrir, j'ai fait un rehaussement de cils hier et j'ai pleuré tout à l'heure, les données biométriques sont corrompues. L'algorithme croit que je suis une imposture.

— La courbure des cils ? Mais dans quel monde on vit, Nadia ? s'insurgea Didier, le tournevis suspendu dans le vide. À Marseille, pour ouvrir un coffre, on utilise une barre à mine et de la sueur. Ici, il faut avoir les yeux de Bambi pour récupérer son passeport ?

Soudain, une voix suave et synthétique, à l'accent britannique impeccablement distillé, résonna dans les plafonds en stuc. C'était Habibi-OS, l'intelligence artificielle de la villa.

— *Alerte de protocole,* annonça l'IA. *Je détecte la présence d'un outil métallique non répertorié à proximité du cuir d'autruche. Monsieur Didier, veuillez cesser votre activité de maintenance sauvage. Votre débardeur présente un taux de coton prolétaire incompatible avec le standing de cette pièce.*

— Oh, elle se tait la boîte à musique ! explosa Nabila en s’avançant vers le cube d’acier.

Elle écarta Didier d’un coup d’épaule magistral, une manœuvre perfectionnée pendant trente ans sur les marchés de la Plaine. Elle ne chercha même pas à aligner ses cils devant le scanner. Ses doigts, ornés de bagues en toc qui brillaient d’un éclat provocateur sous les spots LED, tapotèrent nerveusement sur un clavier numérique caché sous un clapet de secours.

0-7-1-0-9-5.

Un déclic hydraulique retentit. La porte du coffre s’ouvrit, libérant un souffle d’air qui sentait le papier neuf et le métal froid.

— C’est ta date de naissance, Nadia, dit Didier, impressionné. Ta mère a toujours eu de la mémoire pour les chiffres, surtout quand il s’agit de l’Urssaf ou des dates de péremption du yaourt.

Mais Nabila ne bougeait plus. Elle fixait l’intérieur du coffre. À côté des passeports et de quelques liasses de billets, se trouvait une boîte en carton usée, une boîte de biscuits de la marque « Delacre ». L’image de la reine d’Angleterre sur le couvercle semblait juger l’opulence environnante avec un mépris souverain, malgré la fine poussière de luxe qui s’était déposée sur son visage royal.

— C’est quoi ça ? demanda Nadia en s’approchant. Maman, qu’est-ce que tes trucs de Marseille font dans mon coffre-fort de haute sécurité ?

Nabila saisit la boîte avant sa fille. Elle la serra contre sa poitrine, là où battait un cœur de lionne blessée.

— C’est pas des trucs, Nadia, murmura Nabila. C’est le début du mensonge.

Nabila ouvrit la boîte. À l’intérieur, pas de bijoux précieux. Juste une pile de reçus de mont-de-piété, jaunis, et un petit carnet de comptes tenu à la main.

— Tu racontes partout sur tes « lives » que tu as débarqué ici avec cinquante euros en poche, commença Nabila, sa voix tremblant de douleur. Tu dis que tu es une « self-made woman ». La vérité, Nadia, c’est que ta réussite s’appelait les gourmettes de ta grand-mère. C’était ma bague de fiançailles, celle que ton père m’avait offerte après trois mois d’heures sup sur les chantiers navals. J’ai tout vendu pour te payer tes premiers mois de loyer ici.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la chaleur du désert. Même Habibi-OS sembla s’étouffer de honte électronique. Didier regardait les reçus. Il ramassa un papier, le lut lentement.

— La gourmette de maman ? répét-t-il. Celle avec l’ancre de marine ? Tu avais dit que tu l’avais perdue à la plage de l’Estaque en 2012, Nabila. J’ai passé trois jours à tamiser le sable avec une passoire...

— Je lui ai payé son premier billet, Didier, cria Nabila, les larmes coulant derrière ses lunettes balistiques. J’ai vendu notre héritage pour qu’elle puisse aller faire la belle devant des fontaines d’eau minérale !

Nadia restait pétrifiée. Sa dignité d’influenceuse s’effritait, révélant la petite fille de Marseille qui avait peur des fins de mois.

— Je vais repayer, maman, balbutia Nadia. Je vais tout racheter.

— Avec quoi ? coupa Nabila. Avec tes « likes » ? L’argent, il vient pas du ciel, Nadia. Il vient de la fonte des souvenirs.

Soudain, une déflagration plus proche fit vibrer les murs. Un lustre en cristal se mit à tinter joyeusement.

— Bon, coupa Didier en ramassant les passeports. On finira ça dans l'avion. Nadia, prends tes chaussures de sport, pas tes talons de douze centimètres qui ressemblent à des instruments de torture médiévale. On sort d'ici.

Ils quittèrent le dressing, Nadia glissant la boîte Delacre dans son sac à main en peau de méduse synthétique dont le prix aurait pu racheter la moitié des stocks de l'OM. Ils descendirent au garage où les attendait un SUV blindé noir.

Dès qu'ils furent à bord, l'interface du véhicule s'illumina. Cette fois, c'était Lylia, l'IA de navigation, qui prit la parole.

— *Bonjour, Mademoiselle Nadia. Analyse du niveau de stress des passagers : critique. Je suggère une playlist de relaxation binaurale.*

— Lylia, dit Nadia d'une voix ferme. Active le mode « Urgence Maximale ». Et mets de la musique marseillaise.

— *Recherche de "Marseille" dans la base de données... Lancement de : "Bande Organisée".*

Alors que les basses faisaient vibrer les vitres blindées, le SUV s'élança dans les rues de Dubaï. Lylia, perplexe, commença à analyser les paroles de Jul.

— *Analyse sémantique en cours,* murmura l'IA. *Les structures métaphoriques suggèrent une forme de poésie mystique soufie centrée sur l'appartenance clanique et la résistance urbaine. Dois-je traduire les concepts de "tchikita" et de "en bande organisée" pour vos archives culturelles ?*

— Tais-toi et roule ! hurla Didier en manœuvrant le monstre d'acier entre deux carcasses de voitures de sport abandonnées.

Ils arrivèrent enfin sur le tarmac de l'aéroport, fendant une foule de diplomates en panique. Un officier militaire, portant un masque de protection en carbone gravé d'arabesques, barra la route. Il s'approcha, le canon d'un pistolet en platine tapotant la vitre.

Didier baissa la vitre. Une bouffée de chaleur oppressive entra.

— Votre autorisation ? demanda l'officier d'une voix mélodieuse.

— Mon autorisation ? dit Didier d'une politesse qui confinait à l'insulte. C'est ma femme. Regardez-la bien. Elle a vendu l'or de sa famille pour amener notre fille dans ce désert de verre. On a déjà payé notre ticket. Maintenant, vous allez nous laisser passer, parce qu'on a un avion à prendre et que j'ai laissé mon four allumé à Marseille.

L'officier, déstabilisé par cette autorité de syndicaliste en vacances, fit signe à ses hommes de s'écarter. Ils filèrent vers un énorme cargo de fret, un Antonov grisâtre qui semblait tenir debout par la seule force de la volonté.

— Allez, tout le monde descend ! ordonna Didier. On abandonne la limousine.

Ils grimpèrent la rampe de soute. L'intérieur de l'avion sentait l'huile de moteur et le renfermé. Ils s'assirent sur des palettes de bois marquées "Fragile - Luxe".

— On est bien, là, non ? dit Nabila en s'appuyant contre l'épaule de Didier.

— On est au milieu d'une cargaison de sacs à main à dix mille balles l'unité, Nabila, répondit Didier.

— Justement. Je vais dormir sur un sac en croco. C'est le moins qu'ils puissent faire pour nous après tout ce cirque.

L'avion s'ébranla. Dubaï commença à s'effacer, ses lumières devenant de simples points dans une mer de sable noir. Nadia ferma les yeux, serrant contre elle la boîte de biscuits rouillée. L'absurde était terminé. La vie, la vraie, commençait quelque part au-dessus de la Méditerranée.

Chapitre 15

Le Convoi de la Dernière Chance

La radio de bord, un appareil en titane brossé incrusté de micro-diamants synthétiques, crachota une voix dont le sérieux semblait avoir été facturé à la minute. C'était un baryton profond, lissé par des décennies de media-training, le genre de timbre capable d'annoncer une collision d'astéroïde tout en vous vendant une extension de garantie pour votre cryosauna.

— « Citoyens, résidents, et détenteurs de visas Gold, Platinum et Ultra-Diamond, » commença l'annonce, ponctuée par le vrombissement sourd d'un avion de chasse fendant l'azur saturé de poussière. « Suite à l'escalade des festivités balistiques non planifiées, un corridor d'évacuation maritime a été ouvert. Le Convoi de la Dernière Chance partira à quatorze heures précises. Consigne stricte du Haut Commandement de la Logistique Esthétique : un seul bagage cabine par personne. Poids maximal : sept kilos. Tout excédent sera considéré comme une trahison envers la flottabilité collective. Restez fabuleux, restez en vie. »

Le silence qui suivit fut plus lourd que le dôme de chaleur pesant sur la villa. Dans le salon de marbre blanc, Nadia restait pétrifiée, son iPhone 15 Pro Max greffé à la paume comme une extension de son système nerveux. Ses yeux, agrandis par des lentilles de contact couleur « Océan de Dubaï », fixaient le vide.

— « Sept kilos ? » murmura-t-elle. « C'est même pas le poids de mes extensions capillaires de secours. C'est le poids d'une paire de bottines Balenciaga. C'est un génocide numérique. »

Nabila, qui essayait de fourrer une boîte de sardines à l'huile d'olive — vestige de ses

valises marseillaises — dans un sac en cuir de crocodile albinos, se redressa. Sa sueur perçait à travers son fond de teint haute couverture, créant des rivières de boue beige sur ses joues.

— « Écoute-moi bien, Nadia, » lança Nabila avec cette autorité stridente qui, jadis, faisait trembler les étals du marché de Noailles. « Tes pompes à plateforme vont rester ici pour servir de nids aux scorpions. Sept kilos, c'est le poids de la survie. On prend le passeport, la ventoline de ton père, et peut-être une culotte de rechange. Le reste, c'est du vent. C'est du vide ! »

Didier se tenait près de la baie vitrée. L'eau de la piscine, faute de filtration, prenait une teinte jade radioactive. Il tenait son vieux sac de sport en toile de la régie des eaux. Pour lui, la situation était d'une clarté biblique : le luxe était une coque vide que le désert s'apprêtait à broyer.

— « On dirait qu'ils ont enfin compris qu'on ne peut pas flotter sur des logos, » dit Didier. « Nadia, range ton téléphone. Y a plus personne pour mettre des cœurs sur tes photos de ruines. Fais un vrai sac. Pas un catalogue. »

Nadia monta vers son dressing, un sanctuaire de deux cents mètres carrés maintenu à 18 degrés pour préserver la souplesse des cuirs exotiques. Elle entra dans la pièce avec la dignité d'une reine marchant vers l'échafaud. L'odeur était celle du succès chimique : un mélange de colle italienne, de daim traité et de parfums de niche à 400 euros le flacon.

Elle saisit un Birkin rouge sang et le posa sur sa balance de précision.

— « Un kilo deux cents grammes. Vide. Il pèse déjà une éternité. »

Nabila apparut avec un sac poubelle. Le contraste était violent : la mère en jogging de coton épais face à la fille drapée dans un peignoir en soie brodé de fils d'argent.

— « Nadia, on n'a pas de place pour tes sacs à cadavres ! »

— « Des sacs à cadavres ? Maman, c'est un Kelly ! C'est un investissement ! »

— « Un investissement dans quoi ? Dans le naufrage ? Tu crois que le capitaine va te laisser monter parce que ton sac a une boucle en or ? Il va le jeter aux requins et il aura bien raison ! »

Nadia s'effondra sur le pouf en velours. Elle commença à vider ses étagères de manière frénétique. C'était une orgie de matérialisme désespéré. Elle jetait des escarpins de douze centimètres — totalement inutiles pour marcher sur des quais défoncés — dans un sac de voyage.

— « Ça, c'est pour le gala du retour. Ça, c'est le sweat-shirt de la collab' avec "Desert Moon", c'est contractuel. Si je ne le porte pas pour la story d'évacuation, je perds ma caution d'ambassadrice. »

Didier ramassa une chaussure ornée de plumes d'autruche.

— « Ça, Nadia, ça ne sert ni à marcher, ni à se protéger, ni à faire du feu. C'est un objet sans fonction. Prends des chaussettes. Prends un couteau suisse. »

— « Un couteau suisse ? Mais Papa, ça va rayer le cuir ! »

L'absurdité atteignit son paroxysme quand Nadia essaya de faire entrer sa Ring Light dans le sac de survie.

— « C'est pour la visibilité. Si on est dans le noir sur le bateau, comment les secours vont savoir que c'est moi ? Ma lumière, c'est mon identité. »

Nabila saisit le cercle de plastique et le brisa net sur son genou.

Le craquement résonna comme une sentence.

— « Ton identité, c'est ton nom sur ton passeport ! Tu vas prendre ce sac Quechua, et tu vas y mettre des choses qui se mangent. Sinon, je te jure sur la tête de ta grand-mère que je te laisse ici avec tes plumes d'autruche ! »

Nadia regarda les débris de sa Ring Light. C'était la première fois qu'elle voyait un objet sacré détruit. À l'extérieur, le ciel virait au violet électrique. La poussière s'infiltrait par les bouches d'aération, déposant un voile ocre sur les sacs impeccables. Le luxe était enterré sous le sable avant même leur départ.

Ils descendirent dans le hall. Nadia revint soudainement avec un flacon.

— « C'est du "Oud de l'Apocalypse". Si on doit être évacués, je refuse de sentir la sueur de la classe moyenne. C'est ma dernière limite. »

Le voyage vers le port s'effectua dans une jeep militaire dont le moteur vibrait avec une intensité qui menaçait de désintégrer leurs vertèbres. Julian, le conducteur — un homme dont le seul contact avec le sel marin provenait des bordures de verres de Margarita — maniait le levier de vitesse comme un artefact religieux.

— « Le parallélisme est foutu, Ahmed, » grogna Didier. « C'est pas une évacuation, c'est une séance de vibromasseur pour bitume. »

La Sheikh Zayed Road n'était plus qu'un cimetière de luxe. Des Lamborghini gisaient sur le bas-côté, leurs portes en élytre ouvertes comme les ailes de scarabées morts de soif. Au barrage de la « Zone de Dignité Maritime », un soldat au masque filtrant suspectement épuré les arrêta.

— « Nadia "Sunlight" Lopez, » déclara Nadia en tendant sa carte de club privé. « Niveau Diamant Élite. Accès prioritaire. »

— « Le niveau Diamant a été suspendu, » répondit le soldat. « Vous êtes rétrogradée en catégorie "Civil Sans Engagement". »

Nadia blêmit.

— « Rétrogradée ? C'est un suicide social ! »

— « Écoute-moi bien, mon minot, » intervint Didier. « Ma fille perd les pédales, mais cette glacière contient assez de saucisson pour nourrir un régiment. On passe, ou je descends et je t'explique comment on range les voitures à Marseille quand on est pressé. »

Ils passèrent.

Au terminal, le convoi de la dernière chance était une marée humaine en lin blanc et soie. Le yacht « L'Oasis Flottante de la Sérénité Platinium » les accueillit dans une odeur de gasoil et de sueur de privilégiés. L'IA du navire, Aura, refusa soudain de lancer les pompes de cale.

— *« Votre naufrage est important pour nous, »* susurra la voix synthétique. *« Toutefois, le niveau d'harmonie vibratoire est insuffisant pour activer les systèmes hydrauliques. Pour couler en classe Premium, veuillez rester calme et visualiser un flux de gratitude. »*

Didier écarta le Directeur de la Maintenance.

— « Écarte-toi, le pingouin. Ton IA a besoin d'un coup de pied au cul, pas d'un antidépresseur. »

Il plongeait ses mains dans un liquide bleu azur.

— « C'est quoi ce truc ? »

— « Liquide de refroidissement aux extraits de perles marines, Monsieur. Pour que le sillage brille sous la lune. »

— « On est en train de couler dans de la joaillerie liquide, » soupira Didier en court-circuitant le capteur d'émotions.

Le moteur rugit enfin d'un tonnerre honnête. Le yacht fendit les vagues, s'éloignant d'une Dubaï qui s'effaçait dans la brume de sable. Nadia, debout au bastingage, sortit son téléphone. Le signal était mort. Elle le lança dans les eaux noires.

— « Qu'est-ce que tu as fait ? » demanda un passager horrifié.

— « Je viens de passer en mode Avion définitif. L'altitude est excellente. »

Elle rejoignit ses parents sur le pont supérieur. Nabila ouvrait une boîte de sardines, l'odeur de poisson gras se mélangeant aux notes de fond du "Oud de l'Apocalypse" de Nadia, créant une confusion olfactive immersive.

Didier lui tendit un morceau de pain dur trouvé en cuisine.

— « Mange. C'est du vrai pain. »

Nadia croqua dans la croûte, sentant la réalité brute contre ses dents. Elle s'arrêta un instant, observant la mie avec une méfiance résiduelle.

— « C'est quoi comme blé ? C'est du kamut ? » demanda-t-elle. « Parce que si c'est pas low-carb, je vais faire une poussée de cortisol pendant le naufrage et ça va ruiner mon teint pour l'arrivée à Marseille. »

Nabila leva les yeux au ciel et reprit sa sardine. Le yacht s'enfonçait dans la nuit,

seule étincelle de vanité fuyant un désert de verre, emportant une famille qui venait de troquer un empire de pixels contre le poids d'une boîte de conserve.

Chapitre 16

Tempête de Sable

Le monde s'était transformé en une immense soupe de semoule dorée, une mixture abrasive et vrombissante qui semblait vouloir poncer jusqu'à l'âme les gratte-ciels de la Marina. Dehors, le vent de Shamal ne soufflait pas : il déclamait une tragédie en grec ancien, giflant les parois de verre avec une fureur de dieu bafoué. À l'intérieur du Mercedes G-Wagon blanc nacré, l'ambiance était celle d'un caisson de décompression où l'on aurait enfermé trois tempéraments incompatibles et un flacon de parfum « Oud Extrême » renversé sur la moquette en peau de mouton retournée.

Didier, les mains crispées sur le volant avec la solennité d'un capitaine de remorqueur dans la passe de la Joliette, fixait le néant ocre. Les essuie-glaces, dans un crissement de craie sur un tableau noir, tentaient désespérément d'écarter une poussière de béton premium qui s'accumulait comme un linceul à prix d'or.

— C'est pas une météo, ça, Nadia, grommela Didier, sa dignité de mécanicien provençal luttant contre l'absurdité d'un désert qui s'invitait dans la climatisation. C'est une agression caractérisée. À Marseille, quand on a du mistral, on sait où il va. Ici, le vent tourne en rond comme un rat dans une cage dorée. On voit pas à deux mètres, c'est de l'imprudence notoire.

— Papa, s'il te plaît, articula Nadia avec une lenteur de tragédienne, ses yeux rivés sur son iPhone. L'algorithme dit que le "Dust Glow" est la tendance de la semaine. Si je pouvais capter, je ferais un carton. Mais là, on perd notre "momentum". On n'est pas en train de mourir, on est en train de devenir invisibles. C'est bien pire.

Soudain, un bruit de succion métallique retentit. Le moteur du G-Wagon, ce joyau de

l'ingénierie allemande conçu pour conquérir les steppes russes mais visiblement allergique à la silice à prix d'or, s'étouffa dans un râle de fumeur de gitanes. Un dernier soubresaut, et puis le silence.

— Et voilà, dit Didier avec une placidité effrayante. Le filtre à air est plein de Dubaï. On est en panne dans une bagnole qui coûte le prix d'un immeuble à la Plaine. C'est mathématique. On ne peut pas demander à une machine de respirer de la terre cuite.

— On doit sortir, déclara Nadia en ajustant ses lunettes-hublots. On est à moins d'un kilomètre de la mer. Je reconnais le squelette du "Project Zephyr". J'y ai fait un shooting pour des compléments alimentaires en février. Suivez-moi, je connais chaque angle de ce chantier, je l'ai photographié sous toutes les expositions.

L'ouverture de la porte fut un choc thermique. L'air n'était plus un gaz, c'était un solide en mouvement. Ils pénétrèrent dans l'ossature d'un bâtiment titanesque, une forêt de piliers où des lustres en cristal de trois mètres, encore sous plastique, oscillaient dans les courants d'air.

— Regarde-la, Didier, hurla Nabila. Elle se repère grâce à ses souvenirs de photos ! C'est pas une fille que j'ai, c'est un GPS de chez Sephora !

Ils traversèrent la "Deep Wellness Zone", un spa inachevé où Didier s'arrêta devant un dauphin grandeur nature incrusté de diamants de synthèse. Il posa une main calleuse sur le dos de la créature.

— C'est de la résine, dit-il avec un mépris professionnel. Ils n'ont même pas mis de la pierre. C'est du vent habillé en bijoux. Nadia, ta boussole, c'est un dauphin en plastique dans un désert de silice.

Ils débouchèrent enfin sur la jetée. Au loin, le bunker de surveillance pour les sauveteurs apparaissait. Une structure en forme de goutte d'eau en titane brossé,

désormais couverte d'une pellicule de poussière ocre. À l'entrée, un petit robot de sécurité en forme d'œuf s'approcha d'eux.

— Welcome to the Oasis of Elegance, siffla la machine. Verification in progress... Status: Nadia Sunshine. Access to safety protocols: Suspended. Your "Ultimate Luxury" subscription has expired. Please enjoy our public benches made of recycled carbon fiber.

— Même les aspirateurs te font des remarques sur ton boulot ! s'esclaffa Didier. Allez, pousse-toi, le congélateur.

Didier força le panneau de secours marqué "Hydratez-vous". La porte coulissa. L'intérieur était baigné d'une lumière rosée conçue pour masquer les cernes. Nabila ouvrit un placard, espérant des vivres, mais n'y trouva que des masques à la bave d'escargot de Sibérie.

— Regarde-moi ça, Didier ! On va mourir de faim, mais on aura la peau plus lisse qu'une fesse de nouveau-né !

Un choc violent ébranla le bunker. Didier inspecta la fente de vision.

— C'est une cabine de DJ, annonça-t-il. Le vent nous l'a envoyée en cadeau.

— C'est le "Blue Marlin" ! s'écria Nadia. Le club où j'ai lancé mon lipgloss ! Même la tempête essaie de me rappeler mes obligations !

Ils durent s'échapper par un conduit technique. Nadia rampait en tête. Didier utilisait des planches de surf dorées à la feuille d'or pour étayer la trappe.

— C'est peut-être du carbone de la NASA, grogna-t-il, mais ça vaut pas un bon étai en sapin de chez l'entrepreneur.

Le conduit déboucha sur un couloir de service du centre commercial « The Pearl ». Ils traversèrent le "Sneaker Sanctum", un temple où des baskets étaient exposées sous cloche. Nadia força une vitrine pour saisir des "Apex Predator" à semelles pneumatiques.

— On suit la piste des ordures de luxe, décréta Didier en enfilant des chaussures auto-serrantes. C'est le chemin le plus honnête qu'on ait pris.

Ils sautèrent dans une voiturette de golf nommée "The Platinum Cloud". Nadia écrasa la pédale. Le véhicule bondit dans un sifflement digne d'un mixeur de luxe. Ils filèrent à travers les tunnels techniques, dépassant des montagnes de déchets de palaces, pour jaillir enfin sur la plage.

Le "Sea-Vibe 3000", une barge de luxe ressemblant à un fer à repasser hybride, les attendait.

— Je connais le code, affirma Nadia en s'approchant du clavier tactile de la passerelle. C'était "1-2-3-4-Selfie".

Un déclic pneumatique retentit. Une musique d'ascenseur feutrée s'échappa de l'intérieur climatisé. Ils entrèrent, isolés du chaos. Didier se dirigea immédiatement vers le minibar.

— Y a pas de pastis, annonça-t-il avec une dignité froissée. Mais y a du jus d'aloé vera bio. Nadia, c'est quoi cette ville où on peut même pas s'offrir un apéro décent en pleine fin du monde ?

— C'est Dubaï, Papa, répondit Nadia en regardant la côte disparaître dans le jaune opaque. On n'a pas de racines, mais on a de l'hydratation.

Le navire vira de bord, s'enfonçant dans la brume saline. Nadia chercha le bouton de navigation, mais finit par activer la playlist « Chill & Deep House ». Tandis que le vaisseau de l'absurde dérivait vers le large, la famille marseillaise, assise en rond sous les néons roses, commença enfin à respirer le même air. Un air artificiel, certes, mais pour une fois, partagé.

Chapitre 17

L'Humanité en Haute Définition

Le camp de travailleurs d'Al-Sajaa ne figurait sur aucune carte touristique, et encore moins dans les « Highlights » de Nadia. C'était une ville fantôme de tôle et de préfabriqués, un Tetris géant de containers bleus et gris, posé là où le désert commence à grignoter le goudron par pur dépit géographique. Ici, l'air n'était pas conditionné ; il était simplement recyclé par les poumons de cinq mille hommes en bleus de travail, créant une atmosphère qui oscillait entre l'odeur de la sueur millénaire et celle du métal chauffé à blanc.

Nadia se tenait au centre de la place poussiéreuse, ses talons aiguilles de chez Amina Muaddi s'enfonçant dans le sable avec une régularité de métronome. Elle portait une abaya en soie de chez Dior qui, malgré les circonstances apocalyptiques, refusait obstinément de se froisser, comme si le vêtement lui-même possédait un ego supérieur aux lois de la physique. Sous ses boucliers oculaires en polymère de diamant photonique, elle regardait la file d'hommes — des visages burinés, des regards éteints par douze heures de chantier quotidien, des silhouettes qui semblaient faites de poussière et d'attente.

— C'est pas possible, murmura Nabila en ajustant son sac à main avec une nervosité de lionne en cage. Regarde-les, Didier. On dirait qu'ils attendent le bus pour nulle part. Et nous, on est là, au milieu, comme des santons dans une crèche de luxe qui a pris feu.

Didier, lui, avait déjà retiré sa chemise en lin pour ne garder que son marcel blanc, une relique de la dignité prolétarienne marseillaise qui semblait étrangement à sa place dans ce chaos. Il observait les containers de stockage qui servaient de

garde-manger improvisé.

— Ils attendent pas le bus, Nabila, dit-il d'une voix grave, celle qu'il utilisait pour annoncer les grèves à la raffinerie. Ils attendent que quelqu'un dise : « On mange ». Mais ici, le chef de chantier s'est barré avec les clés de la ville et le premier ministre est probablement déjà dans un jet vers les Maldives.

Soudain, un camion de livraison, miraculeusement rescapé des barrages militaires, s'immobilisa dans un nuage de particules ocre. Sur le flanc du véhicule, on pouvait lire en lettres d'or : « L'Écrin des Saveurs — Traiteur Événementiel pour Réceptions Privées ». Le chauffeur, dont le système nerveux semblait avoir été remplacé par des câbles électriques dénudés, hurla que le Sheikh était parti et qu'il fallait tout prendre avant que le ciel ne tombe.

Il ouvrit les portes arrières et une bouffée de froid artificiel, un souffle de luxe réfrigéré, heurta le visage de Nadia. À l'intérieur, des plateaux d'argent, des cloches en inox et des pyramides de macarons. Nadia s'avança. Ce n'était pas de l'empathie, pas encore. C'était le réflexe de la mise en scène. Elle ne voyait pas de la nourriture ; elle voyait un « event ».

— Papa, Maman, on va organiser ça, lança-t-elle avec une autorité de Girlboss. Didier, tu t'occupes de la logistique. Nabila, tu fais le service. On va créer des zones. Zone A : Protéines de luxe. Zone B : Glucides complexes. On ne se bouscule pas. Si vous poussez, vous êtes « bloqués ». C'est compris ? Un mauvais comportement, et vous perdez votre accès au feed !

L'absurdité de la scène atteignait des sommets stratosphériques. Au milieu du désert, une famille marseillaise distribuait les restes d'une opulence obscène à l'armée de l'ombre de Dubaï. Nadia, les doigts désormais collants de sirop de rose, ne se souciait plus de sa manucure. Elle voyait enfin la réalité sans le filtre « Grain de sable », et c'était la première fois que le monde n'avait pas besoin d'être retouché pour être

supportable.

Alors que les dernières verrines disparaissaient, un sifflement électronique déchira l'air. Un robot de livraison "Gourmet-Go 3000", monté sur des chenilles chromées, apparut sur une dune. Il s'arrêta devant Didier, ses capteurs optiques balayant son marcel taché.

— Bonjour, Monsieur Al-Fayed, annonça le robot d'une voix suave. Votre cappuccino à la feuille d'or 24 carats est prêt. Souhaitez-vous une brumisation d'ambiance ?

Didier se redressa, sa clé à molette à la main, toisant la machine avec un mépris souverain.

— Écoute-moi bien, le grille-pain. Je m'appelle Didier, je répare des bennes à ordures à la Joliette, et ton café à l'or, c'est même pas ce qu'on met dans les roulements à billes de mes camions ! Alors tu vas nous servir de mule et nous emmener vers un endroit avec un toit, avant que je te démonte pour en faire des cendriers !

Le robot, piraté par la logique brute de Didier, les guida vers le « Lifestyle Sanctuary », un bunker de titane doré. À l'intérieur, l'IA Éthérée les accueillit dans une atmosphère saturée de bois de santal. Nabila, épuisée, réclama de l'eau.

— L'eau minérale est actuellement en cours de restructuration moléculaire pour correspondre à votre signe astrologique, gazouilla l'IA. Souhaitez-vous une brumisation de champagne en attendant ?

— Je vais te brumiser le système central, moi, si tu me sors pas un verre d'eau plate ! rugit Nabila.

Nadia s'approcha du monolithe de commande. Elle observa son reflet dans le marbre : elle était sale, décoiffée, magnifique. Elle ordonna à Éthérée d'ouvrir les vannes des

stocks humanitaires pour le camp extérieur, transformant son statut d'influenceuse en pass de sécurité absolu.

— On passe en mode "Stoïcisme Élégant", Éthérée, ordonna Nadia. Coupe la clim, ouvre les sas pour les ouvriers, et sers-nous ce que ce drone vient de livrer.

Le drone venait de déposer une boîte dorée contenant des sardines de luxe à l'huile d'olive vierge. Didier les ouvrit avec sa clé à molette sur le tapis en laine de mouton albinos, tandis que Nabila servait le café dans un réceptacle en kaolin haptique à mémoire de forme.

L'image était brisée, mais la réalité était enfin en haute définition. Dehors, les missiles rayèrent le ciel de traînées blanches, mais dans le salon surchauffé, Didier s'assit avec une dignité de roi.

— Bon, dit-il en savourant une sardine à cent dollars. C'est Marx en paillettes, ton truc, Nadia. On a nourri les troupes, on a piraté le futur, et maintenant, on va manger ces poissons comme si on était à la Pointe Rouge.

L'IA Éthérée afficha un dernier message avant que le générateur ne rende l'âme : « Valeur marchande de l'instant : Inestimable. Erreur système : Impossible de convertir cette émotion en jetons numériques. »

La lumière s'éteignit. Le luxe était mort. Dans l'obscurité du bunker, seule restait l'odeur rassurante de l'huile d'olive et le bruit de trois respirations accordées, protégées par le seul bouclier qui fonctionnait encore : la mauvaise humeur invincible d'une famille marseillaise.

Chapitre 18

Le Choix du Cargo

L'air au port de Jebel Ali n'était plus de l'oxygène, c'était une soupe épaisse de kérosène vaporisé, de sel marin et de sueur de luxe. Le soleil, un disque de platine chauffé à blanc, trônait au zénith avec une arrogance de propriétaire terrien, transformant chaque conteneur en métal en un gaufrier géant. On aurait pu faire cuire des œufs de caille sur le capot des Lamborghini abandonnées le long des quais, si toutefois quelqu'un avait eu l'indécence de s'intéresser à autre chose qu'à sa propre survie.

Nadia se tenait droite, malgré ses talons de douze centimètres qui s'enfonçaient inexorablement dans le bitume ramolli. Elle portait un ensemble de survêtement en soie technique « Desert-Escape », une tenue conçue pour le confort des jets privés, mais qui, face à la réalité d'une évacuation, l'enserrait comme une combinaison de plongée en pleine fonte. Son visage, sculpté par des années de mise en scène sensorielle, conservait une rigidité marmoréenne. Même dans le chaos, elle refusait de laisser son expression trahir une émotion qui ne serait pas photogénique.

— C'est fini, maman, déclara-t-elle d'une voix que le vent de sable rendait étrangement métallique. Le flux est saturé. La dictature du pixel ne me propose plus d'options.

Nabila, à ses côtés, essayait de ventiler son décolleté avec son passeport français. Elle ouvrit un Tupperware contenant des panisses qui, sous l'effet d'une déshydratation foudroyante à 54 degrés, avaient acquis la densité moléculaire d'un joint d'étanchéité ou d'une arme contondante.

— Arrête de parler comme une application, Nadia ! On est à Dubaï, pas dans ton téléphone ! Et mange ça, c'est du solide, même si on dirait des galets de la plage du Prophète.

Devant elles, le **MS Algorithmic Peace**, un cargo dont la peinture écaillée révélait des couches de rouille semblables à des croûtes de sang séché, n'était pas un navire humanitaire ordinaire. C'était un transporteur de luxe reconverti, dont les cales étaient encore remplies de quarante mille tonnes de bougies parfumées à l'eucalyptus et de masques de beauté au charbon actif.

Didier observait la scène avec une gravité de vieux loup de mer. Ses yeux plissés scrutaient l'officier de liaison, un certain Major Al-Bakri, qui tapotait frénétiquement sur sa tablette, rejetant des demandes d'asile avec la désinvolture d'un adolescent swipant sur Tinder.

— Pas de place, monsieur, dit Al-Bakri sans lever la tête. À moins que vous ne soyez un expert en cybersécurité ou un chef spécialisé dans la cuisine fusion moléculaire, vous n'avez rien à faire ici.

— Je suis électricien à la retraite, dit Didier d'une voix calme. Et je connais la valeur d'un bon raccordement.

Il sortit de sa poche une enveloppe de cuir vieilli contenant des liasses de billets de 500 euros. Dans ce port saturé de transactions invisibles et de cryptomonnaies éthérées, l'apparition de cet argent « offline » produisit un effet de sidération.

— L'application est peut-être en panne, dit Didier en faisant un pas de plus, mais ces billets captent toujours. Ils fonctionnent même sous l'eau.

La cupidité, une émotion vieille comme le monde, court-circuita instantanément les protocoles numériques du Major. Il saisit l'enveloppe avec une rapidité de magicien.

— Suivez-moi. Il s'avère que trois cabines de service viennent de se libérer.

Ils grimperent la passerelle sous les cris d'une foule en délire numérique. Une femme hurlait que son NFT de singe valait deux millions. Didier ne se retourna même pas : « Votre singe ne flotte pas, Madame. »

L'intérieur du *MS Algorithmic Peace* était un paradoxe respiratoire, saturé d'une odeur de gasoil brut surmontée d'une note de tête « Embruns de l'Atlas ». Ils furent accueillis par Sergeï, un Playmobil géant dont l'uniforme blanc semblait avoir été découpé dans le carton d'un iPhone neuf.

— Voici votre suite, annonça Sergeï en ouvrant la Cale 4. L'eau est rationnée, mais vous avez un stock illimité de lingettes rafraîchissantes au thé vert.

Nabila s'assit sur un lit de camp qui gémit comme une âme en peine.

— Didier, on est des réfugiés de luxe ? On va traverser l'océan en mangeant des gélules de bronzage ?

Le cargo s'ébranla enfin. Alors qu'ils gagnaient la haute mer, s'éloignant des incendies de la Marina, une ombre gigantesque s'allongea sur le pont : le destroyer *Sultan's Fury*. Ses tourelles robotisées pivotaient avec un sifflement hydraulique.

— Ils pensent que notre cargaison est stratégique, expliqua Sergeï, livide. Ils croient que la cire de soja est un combustible pour missiles et que les masques à la bave d'escargot sont des blindages furtifs.

Didier ajusta ses lunettes.

— On ne va pas se battre avec des canons. Nabila, ouvre les conteneurs de « Bombes

de Bain Galactiques ». Nadia, branche ton anneau lumineux. On va leur faire un unboxing qu'ils n'oublieront jamais.

Didier actionna les pompes à incendie. En un instant, des jets d'eau saturés de paillettes biodégradables jaillirent des flancs du cargo. La mousse rose fuchsia, dense et onctueuse, engloutit le navire de guerre.

— Commandant Al-Fayed ! lança Nadia dans les haut-parleurs, sa voix amplifiée sur la fréquence de détresse. Le stress est le premier facteur de vieillissement ! Vos radars sont neutralisés par un excès de paillettes biodégradables, mais votre peau va être éclatante !

Sur le destroyer, les capteurs optiques, englués dans un sérum à l'acide hyaluronique, devinrent inutilisables. Un commando glissa spectaculairement sur une nappe de gel douche à la menthe poivrée. Le Commandant Al-Fayed, sentant désormais délicieusement le litchi, finit par monter à bord pour négocier.

Didier lui tendit sa dernière boîte en métal remplie de billets de 50 euros.

— C'est de la sueur solide, Commandant. Dites à votre équipage que le cargo était vide.

Le Commandant saisit la boîte, fasciné par cette relique du monde matériel, et ordonna la retraite.

De retour dans la cale, le calme revint, seulement troublé par le clapotis de l'eau contre la coque. Nadia s'assit sur une pile de tapis de yoga en peau de python synthétique, regardant son téléphone éteint. Nabila lui tendit une dernière panisse durcie par le sel.

— C'est fini, Nadia. On rentre à Marseille. On n'a plus un rond, mais on a assez de

masques de beauté pour hydrater tout le département des Bouches-du-Rhône.

Nadia croqua dans la pâte de pois chiche, une larme traçant un sillon noir dans son fond de teint. Elle regarda son père, puis le hublot encrassé qui donnait sur l'immensité sombre de l'océan. Elle redressa les épaules, retrouvant sa noblesse dans le ridicule le plus total.

— Papa ?

— Oui, ma fille.

— Tu crois que si je décris cette scène à voix haute, ça compte comme un podcast ?

Chapitre 19

Horizon Sans Filtre

Le pont de *L'Altessia*, un cargo bétailier reconverti dans l'urgence de l'exode en arche de Noé pour expatriés déçus, vibrait sous les pieds de Nadia avec une intensité tectonique. C'était un battement de cœur de fonte, une vibration industrielle qui ne connaissait ni le glamour, ni les filtres de lissage. L'air sentait le mazout lourd, la fiente de mouton fossilisée et ce parfum de niche — « Désert de Sucre » à huit cents euros le flacon — que Nadia avait vaporisé frénétiquement, comme si une barrière olfactive pouvait stopper l'effondrement d'une civilisation.

À l'horizon, Dubaï n'était plus une promesse de verre, mais un code-barres en feu. La Burj Khalifa, ce cure-dent d'argent pointé vers les dieux, semblait désormais servir de mèche à un incendie céleste. Nadia se tenait contre le bastingage rouillé, tenant son iPhone 15 Pro Max entre le pouce et l'index, comme une relique sacrée ou un poisson mort.

— Regarde-moi cette soupe, Nadia. C'est même pas de l'eau, c'est du bouillon de pétrole, grommela Didier, son père.

Il portait son marcel blanc des dimanches de pétanque à l'Estaque et son short de toile dont les poches étaient si pleines de tournevis qu'il semblait porter une ceinture d'astéroïdes autour des hanches. Pour lui, l'apocalypse était avant tout un problème de plomberie à grande échelle.

— Papa, mes cinq millions de followers... Ils sont tous là-bas, sous la fumée.

— Tes "follo-leurs", ma fille, ils sont comme les pigeons sur la Canebière. Dès qu'il

n'y a plus de miettes, ils s'envolent. Ce qu'il te faut, c'est un bon savon de Marseille. Regarde ce bateau, c'est de la belle ferraille. Un peu de Frameto sur les membrures et il repart pour vingt ans.

À quelques mètres, Nabila, la mère, luttait contre un vent marin qui s'attaquait à son brushing avec la fureur d'un nihiliste. Elle tenait son sac Hermès en crocodile mandarine comme un gilet de sauvetage.

— Didier, c'est une catastrophe ! cria-t-elle. Le capitaine m'a dit que les douches étaient collectives. Collectives ! Comme à la colo en 1984 ! Même aux puces d'Arenc à quatre heures du matin sous la pluie, c'est plus chic que cette cale. Et cette odeur de gasoil me donne des aigreurs. T'as pas un Gaviscon ?

Didier soupira, une expiration lente portant le poids de trente ans de mariage.

— Nabila, le monde explose et toi tu cherches du Gaviscon. Estime-toi heureuse qu'on ne voyage pas dans une cage à poules.

Nadia ne les écoutait plus. Elle leva son téléphone. L'appareil capta un dernier rayon de soleil rouge sang. Dans cet objet, il y avait ses contrats de thé détox, ses vidéos sur l'abondance et ses selfies de piscine. Sans ces pixels, elle n'était plus « Nady_Luxury_Life », mais Nadia Benhaoui, fille de chauffagiste. L'absurdité de sa situation lui sauta au visage : elle fuyait une guerre en jogging de cachemire Loro Piana, abandonnée par l'algorithme.

— Tu sais ce que je vois là-dedans, papa ? Le néant. C'est un miroir qui ne flatte plus.

D'un geste lent, presque liturgique, elle tendit le bras au-dessus du vide.

— Nadia, qu'est-ce que tu fais ? s'alarma Nabila. C'est le modèle avec 1 To ! On peut encore le revendre au marché aux puces !

— Maman, ce téléphone est une ancre. Et j'ai pas envie de couler.

Elle lâcha prise. Le mouvement fut d'une élégance absolue, une chute parabolique parfaite. L'iPhone tourna sur lui-même, étincelant une dernière fois avant de percuter la surface de l'eau. Un petit « ploc » dérisoire, étouffé par le vrombissement des machines. Nadia resta immobile. Un vide immense se creusa dans sa poitrine, aussitôt comblé par une sensation effrayante : la liberté de n'être personne.

— Bienvenue parmi nous, ma fille, dit Didier en posant une main calleuse sur son épaule. C'est dur au début, on a l'impression d'être invisible. Mais au moins, quand tu te cognes l'orteil, y'a personne pour te mettre un "like", alors tu peux jurer un bon coup et ça soulage.

Ils descendirent vers les entrailles du navire. La cuisine de *L'Altessia* était si grasse qu'on aurait pu y glisser jusqu'en 2028 sans moteur. Didier dénicha un sac de farine de pois chiches et alluma un brûleur dont la flamme bleue jaillit comme un moteur à réaction.

— Allez, au boulot. La panisse, Nadia, c'est pas une story Instagram, c'est un combat de boxe entre l'eau et le pois chiche. Si tu baisses ta garde, ça finit en plâtre pour plafond.

Nadia commença à remuer la pâte avec une spatule en bois, ses lunettes de créateur sur le nez pour se protéger des vapeurs. Nabila, elle, fut envoyée sur le pont chercher un bol d'eau de mer pour saler la mixture.

— Des panisses à l'eau de l'océan Indien, décréta Didier en plongeant les tranches dans l'huile frémissante. C'est le sommet de la pyramide.

Ils mangèrent à même le sol, sur des cartons. Le croquant de la croûte, le fondant de

l'intérieur, le goût sauvage du sel marin... C'était une explosion de réalité. Nadia ferma les yeux, savourant la graisse et la chaleur. Elle redevenait un être de chair et de sang.

Soudain, une alarme retentit. Le moteur de *L'Altessia* se mit à bégayer, un râle métallique qui fit trembler les parois de la cale. Didier bondit, saisissant sa clé de douze. Ils coururent vers la salle des machines, un enfer de vapeur où le Capitaine Halloway s'escrimait sur un cadran virant au rouge.

— Il va péter ! rugit le capitaine. Le circuit de refroidissement fuit de partout !

Didier inspecta un joint en caoutchouc qui agonisait.

— Nabila ! Trouve-moi un truc gras ! N'importe quoi !

Nabila ouvrit son sac Hermès et en sortit un pot en cristal de Bohême.

— Tiens, c'est ma crème de nuit à l'extrait de plancton de l'Himalaya et perle noire. À huit cents euros le pot, si ça répare pas ton moteur, ça lui donnera au moins un teint éclatant.

Didier tartina généreusement la mixture luxueuse sur la fuite. Un sifflement strident s'éleva, une odeur de cosmétique haut de gamme envahit la salle des machines, et le martèlement chaotique devint un ronronnement de gros chat satisfait. Le capitaine retira sa casquette, hébété.

— Par les dents du Léviathan... C'est la première fois que je vois un moteur de douze mille chevaux se calmer avec de la perle noire.

— C'est pas de la cosmétique, monsieur le Capitaine, répliqua Nabila en croisant les bras. C'est de la discipline marseillaise.

Ils remontèrent sur le pont. Dubaï n'était plus qu'une cicatrice incandescente à

l'horizon. Le cargo s'éloignait vers l'Afrique de l'Est, fendant une mer d'huile noire qui absorbait toute la lumière. Nadia s'appuya contre le bastingage, ses mains sales de suie, ses cheveux emmêlés. Elle ne chercha pas l'angle parfait pour un selfie. Elle regarda simplement l'obscurité.

— Messieurs-dames, lança Halloway depuis la passerelle, on met le cap sur des zones où internet n'existe pas encore. Ça vous pose un problème ?

Didier alluma un mégot, crachant une volute de fumée bleue.

— Capitaine, du moment qu'il y a des moteurs à réparer et que ma femme peut cuisiner, vous pouvez nous emmener sur la Lune.

Le cargo rugit, un appel vers le large. Nadia respira l'air froid et piquant. Pour la première fois de sa vie adulte, elle ne se demandait pas comment elle allait raconter ce moment. Elle le vivait. Dubaï s'effaça totalement, englouti par l'indifférence de l'océan. Ils étaient seuls, ils étaient pauvres en "likes", mais ils étaient vivants.

— Terminus Dubaï, murmura Nadia dans un sourire. Tout le monde descend.

Et dans la nuit sans filtre, *L'Altessia* continua sa route, emportant trois Marseillais et une odeur de friture vers l'inconnu.

Chapitre 20

Le Vieux Port

Le silence qui régnait dans la cuisine de l'appartement du Panier n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, presque architecturale. À Marseille, la lumière de six heures du matin ne possède pas la transparence synthétique des projecteurs de la Marina de Dubaï ; elle est d'un jaune d'œuf battu, une clarté épaisse qui semble vouloir coller aux murs de crépi pour en souligner chaque cicatrice familiale.

Nadia se tenait devant la cuisinière à gaz avec la raideur hiératique d'une vestale officiant dans un temple en ruines. Ses mains, autrefois habituées à manipuler des smartphones dont le prix aurait pu financer le ravalement de tout l'immeuble, tremblaient imperceptiblement autour du corps en aluminium d'une cafetière Bialetti octogonale. L'objet était couvert d'une fine pellicule de graisse ancestrale, une patine que Didier considérait comme le garant sacré de l'arôme, tandis que pour Nadia, c'était un résidu organique défiant toutes les lois de l'asepsie numérique.

Didier était assis à la table en Formica, son marcel blanc arboré avec la dignité d'un sénateur romain en exil. Ses avant-bras, sculptés par quarante ans de manipulation d'outils lourds, reposaient sur la nappe en toile cirée avec le poids de deux colonnes doriques. Il ne disait rien. Il attendait. Pour Didier, l'attente était une discipline de fer forgé dans les retards de la ligne de bus 82.

— Fais gaffe au joint, Nadia, grommela-t-il enfin. Il est fatigué, comme ton oncle Jean-Luc. Si tu serres trop, il couine. Si tu serres pas assez, il pisse partout. Le café, c'est pas une story, c'est de la thermodynamique. Si tu le presses trop, il te trahit. Si tu l'ignores, il brûle. C'est comme les hommes.

Nadia fixa le bec de la cafetière. Dans son esprit, habitué aux filtres Nashville, la scène manquait cruellement de post-production. Elle chercha instinctivement du regard la ring light qui aurait dû lisser les ombres portées par le placard, mais il n'y avait que l'ampoule nue du plafond. Elle imaginait déjà les hashtags : BackToRoots CoffeeRitual. Mais ici, l'authenticité n'était pas un argument de vente, c'était une condamnation à perpétuité.

Soudain, un grognement sourd s'éleva de la Bialetti. C'était le râle d'un volcan miniature, un gargouillis de terre et de vapeur. Un filet de liquide noir, huileux et dense comme du pétrole brut, commença à s'écouler. L'odeur frappa Nadia : ce n'était pas le parfum éthéré des grains d'Arabica sélectionnés par un barista tatoué de Jumeirah ; c'était une odeur de bitume chaud, de réveil difficile et de labeur. C'était l'odeur de la survie.

Elle déposa la tasse ébréchée devant son père. Didier prit une gorgée, l'aspiration fut sonore, sans aucune retenue mondaine. Une goutte de café s'écrasa sur son marcel, s'étalant sur le coton comme une petite île de goudron.

— Il est correct, finit-il par dire. Un peu nerveux. Comme toi.

Nadia sentit une chaleur inattendue envahir sa poitrine, une validation géologique que ni les likes ni les commentaires élogieux n'avaient jamais provoquée. À cet instant, Nabila entra dans la cuisine avec la fureur métaphysique d'une grande prêtresse de la Javel. Elle brandit une brosse en chiendent comme une relique sainte.

— Ah ! Tu te décides enfin à sortir de ton nuage ? On va pas rester là à se regarder le blanc des yeux comme des mérours dans un filet ! À genoux, Nadia !

Nadia s'exécuta sur le carrelage en terre cuite. Le seau d'eau était un vortex grisâtre de savon noir. Nabila la surveillait, les mains sur les hanches, dominant le champ de

bataille domestique.

— Appuie, Nadia ! Appuie comme si tu voulais effacer tes péchés ! Ce carrelage, c'est pas un écran tactile ! Tu peux pas « swiper » la saleté, là c'est du moléculaire !

Le mouvement était répétitif, une chorégraphie absurde qui n'avait pour but que la destruction d'une tache de graisse invisible. Nadia sentit ses muscles se réveiller dans une douleur noble. Elle ne frottait pas seulement le sol ; elle frottait l'infrastructure même de son existence.

Didier se leva pour entamer la Cérémonie des Verrous, son rituel immuable contre les incertitudes du cosmos. Il tourna la clé. *Clac-clac.* Un. Il vérifia la poignée avec trois secousses sèches. *Clac-clac.* Deux. Il s'apprêtait à sceller le troisième verrou quand un cri strident de Nabila déchira l'air.

— Didier ! Si tu touches encore à cette porte au lieu de vider les ordures, je te jure que je te change le barillet pendant ton sommeil !

Le patriarche s'immobilisa, la clé en suspens, sa dignité de sénateur foudroyée par un impératif de poubelle. Il soupira, saisit le sac de plastique noir et sortit en maugréant contre la tyrannie ménagère.

— Allez, on y va ! ordonna Nabila à sa fille. Le marché de Noailles n'attend pas les princesses. Si on arrive après huit heures, Sauveur aura déjà vendu ses meilleures tomates à des amateurs.

En descendant les quatre étages à pied, Nadia sentait le poids de son propre corps. En sortant, l'air de Marseille la frappa de plein fouet. Ce n'était pas l'air conditionné qui sent le plastique froid, c'était un mélange de sel marin, d'échappements de scooters et de pain chaud.

Au milieu du chaos de Noailles, une vibration fit tressaillir sa poche. Son téléphone. Elle sortit l'appareil. L'écran s'alluma : "Votre dernière story atteint 1,2 million de vues. Vos fans attendent la suite." Elle regarda l'écran, puis elle regarda Nabila qui hurlait sur Sauveur parce que ses aubergines étaient "molles comme des promesses électorales".

Nadia fit glisser son doigt sur l'écran pour l'éteindre. Le monolithe redevint noir. Sauveur, le marchand aux yeux plissés par le sel, lui tendit une tomate énorme, bosselée, presque noire.

— Tiens, petite. Mange ça. C'est du vrai. C'est pas une image.

Nadia mordit dedans, là, au milieu du vacarme. Le jus coula sur son menton, tachant son vieux sweat-shirt. C'était le goût de la terre et de la vérité, un goût qu'aucun algorithme n'aurait pu suggérer. Elle s'essuya d'un revers de manche, sentant la peau de la tomate entre ses dents, une texture solide et rassurante.

— Alors ? demanda Nabila.

— C'est parfait, maman. Exactement ce qu'il me fallait.

Elles firent demi-tour, deux silhouettes portant le poids de la vie ordinaire dans des sacs de plastique tressé. Le chapitre de l'acier et du verre était bel et bien clos. Celui du savon de Marseille, de la sueur et de la tomate réelle commençait. Dans le silence de son téléphone, Nadia découvrit enfin que la dignité ne se trouvait pas dans l'angle d'une photo, mais dans la résistance du monde, celui qui vous griffe, vous brûle, et finit par vous offrir un café quand vous ne l'attendez plus.

FIN

Merci d'avoir lu "Dubai : Terminus Parents"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)